

L'Union des Cantons de l'Est

Zéph. NAULT, Imprimeur

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

"REDIGE EN COLLABORATION"

62me ANNEE

ARTHABASKA, JEUDI, 2 NOVEMBRE 1928

No. 48

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
\$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance.

ANNONCES
Insertions, la ligne . . . 30 centins
Insertions subséquentes . . . 20 "
Baptêmes, Mariages, Sépultures 25 "
Gratuits pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou inté-
ressée, rapports d'institutions financières
ou autres, seront insérés comme annonces,
à 2 centins la ligne.

L'INJURE DANS LA POLITIQUE

Le style c'est l'homme. Voilà
un siphonisme banal à force d'être
vrai de l'orateur aussi bien que de
l'écrivain.

Le mot de Buffon est confirmé
tous les jours, surtout dans la
politique où les vices et les qua-
lités du polémiste se révèlent au
grand jour.

Dans l'ardeur de la discussion,
le style oratoire—dont nous vou-
lons surtout parler en ce moment
—devient une manifestation écla-
tante du naturel qui galope à tra-
vers les mots de chaque phrase.

La polémique politique rend le
style oratoire plus transparent et
plus révélateur que partout ail-
leurs. Il suffit d'entendre un dis-
cours pour juger la valeur, la mé-
thode et la grandeur d'âme de ce-
lui qui le prononce.

C'est ce qui permet de classer
les orateurs en deux groupes bien
différents.

Il y a les orateurs dignes et sé-
rieux, probes et loyaux qui ne
sortent pas du terrain des idées.
Tout en discutant avec une verve
de bon aloi qui donne du relief à
la polémique, ils savent démontrer
que leur bravoure, leur loyauté et
leur énergie franchissent prennent
leur source dans une dignité de

caractère qui repousse loin de leur
pensée et de leurs lèvres l'étrange
animosité personnelle qui conduit
à la vulgarité et abaisse la discus-
sion publique au niveau d'une
plate-forme où cuistres et faquins
se bousculent, se chamaillent et
se souillent.

Car, il y a à côté des orateurs
bien élevés, les orateurs grossiers
qui déversent dans la polémique
l'injurieux vocabulaire des car-
refours.

Un orateur de ce calibre dans la
personne de Camillien Houde. Au
cours de la lutte électorale qui
vient de se clore, il a, sans ver-
gogne, avec véhémence, accolé aux
noms les plus respectables et les
plus respectés de notre monde
politique les épithètes de voleurs,
de canailles, de fétards, d'hypocri-
tes, de chenapans, etc., etc.

Maire ou non, député ou non,
cet homme est maintenant bien
classé : il appartient à la catégo-
rie des plus grossiers démagogues.

C'est instinctivement que ces
orateurs-là sont discourtois. Pour
eux, un adversaire n'est pas un
homme dont il faut respecter les
idées, à qui on doit reconnaître la
liberté d'opinion et qu'il faut res-
pecter; non, pour ces orateurs mal-
appris, l'injure personnelle tient
lieu d'arguments. C'est dans leur
nature... et par conséquent dans
leur style, qu'ils écrivent ou qu'ils
parlent. Ce style, ils le manient
comme les apaches italiens leur
stylet : avec l'idée de tuer les ré-
putations qu'ils attaquent.

Ils remplacent la discussion par
l'invective. Leur argumentation
est vaine et d'une navrante fai-
blesse, car leur apparente vigueur
dans la vituperation n'est que le
paravent de leur impuissance.

Ils voudraient rugir et ils ne
savent que braire.

Dites-nous si ce n'est pas l'im-
pression véritable qui vous reste
de ce que vous avez entendu ou lu
des diatribes de Camillien Houde.

Quelle pitié ! ces spécialistes de
l'injure, dont le genre tudesque
deshonore la politique, sont mé-
prisables et méprisés.

La politique, pourtant—le peu-
ple doit le savoir, le comprendre
et le reconnaître—est plus noble,
plus haute et plus utile que la mi-
sérable exploitation qu'en veulent
faire ces démagogues malfaisants.

La politique, c'est, somme toute, la
grande école où l'on peut, où l'on
doit servir les intérêts publics.
Un homme politique qui parle au
peuple doit lui enseigner dignement
ses droits, ses devoirs, le
convier aux nobles tâches et l'ex-

alter aux fières actions. La politi-
que est détournée de son noble but
quand elle devient le porte-injures
de la haine.

Quand un citoyen intelligent
prête l'oreille à un orateur, c'est
pour se renseigner, pour entendre
des opinions exprimées avec sin-
cérité et sang-froid; c'est pour
écouter les arguments et les obser-
vations qu'inspirent à un homme
politique soucieux de sa dignité et
de celle de ses auditeurs les faits
et les œuvres de la vie publique.
Hélas ! il arrive quelquefois
qu'au lieu de cela, l'injure est
vomie à pleine bouche et que le
citoyen avide de s'instruire n'en-
tend qu'un langage indigne où les
idées font place à l'injure person-
nelle.

M. Camillien Houde, à ce point
de vue tout particulièrement, sort
sans gloire de la lutte qui vient de
se terminer dans la division Ste-
Marie.

C'est qu'il y voit la arme des
lâches et des aigrefins de la passe
politique.

En marge du résultat de l'élec-
tion, une grande vérité demeure.
Le premier ministre Taschereau
et tous ses collègues sortent grands
et respectés; Camillien Houde
reste petit et méprisé par la large
opinion publique.

Car les injures sont humiliantes
pour celui qui les dit quand elles
ne réussissent pas à humilier ce-
lui qui les reçoit.

POLITIQUE PROVINCIALE

Les élections complémentaires
qui viennent d'avoir lieu à Québec
et à Montréal, pour la Législa-
ture, ont donné une nouvelle actua-
lité aux questions de la politique
provinciale.

Lundi dernier, l'honorable M.
Taschereau, premier ministre, et
plusieurs de ses collègues : les
honoraux J.-L. Perron, A. David,
A. Gaillet, H. Mercier, Alfred
Leduc, John Dillon ont tenu une
assemblée à Montréal où l'honora-
ble Fernand Rinfret, secrétaire
d'Etat a aussi pris la parole en
faveur du candidat libéral, M. Er-
nest Langlois.

Nous voulons relever quelques
points du discours du premier mi-
nistre qui touchent des questions
de première importance.

Voilà 21 ans que je suis mi-
nistre à Québec, a-t-il dit. Pen-
dant treize ans, j'ai été ministre
des travaux publics et du travail.
Je connais la classe ouvrière et ses
besoins. Pendant ce temps-là,
avons-nous répondu aux aspira-
tions des ouvriers? Je le crois
sincèrement. Lorsque mon heure
sera venue de disparaître, lorsque
ma tâche sera accomplie, il est
une chose dont je serai fier : c'est
que la province de Québec aura
été la première à donner aux ou-
vriers une loi des accidents du
travail. Non seulement la Con-
fédération, sous le rapport de cette
légalisation, mais la première en
Amérique. Cette loi, nous l'avons
graduellement perfectionnée, jus-
qu'au point où, à la dernière ses-
sion provinciale, une autre a été
révisée pour remplacer l'ancienne.
Elle n'est peut-être pas parfaite,
mais nous avons donné aux ou-
vriers ce qu'ils demandaient : une
commission qui a déjà entendu
plus de 2,000 causes d'accidents
du travail depuis le 1er septembre
et pas un seul des ouvriers récla-
mants n'a été traité avec injus-
tice. De plus, cette loi, si elle
n'est pas parfaite peut être amen-
dée suivant les besoins.

Un des premiers reproches de
nos adversaires c'est de vendre le
domaine national en faveur des
Américains. Il me semble que
c'est là le dernier reproche que
nos adversaires devraient nous
adresser devant les ouvriers de la
métropole. Vous vous rappelez,
vous les anciens, ce qu'était la pro-
vince de Québec, il n'y a pas un
grand nombre d'années. Nous
traînions à la queue des autres
provinces. L'industrie chez nous
était lettre morte. Qu'avons-nous
fait? Nous avons poursuivi une
politique qui a eu pour but de
créer des centres industriels où
l'ouvrier et les fils d'ouvriers pou-
vaient trouver du travail en abon-
dance, des centres industriels où
les cultivateurs pouvaient aller
écouler leurs produits. Le résul-
tat a été la naissance de villes
industrielles. Le résultat a été
que, grâce à la concession des pou-
voirs d'eau, la province de Québec
produit, aujourd'hui, au-delà du
quant de tout le papier consommé
sur le continent américain. Nous
avons concédé des pouvoirs d'eau
avec lesquels nous développons
2,500,000 chevaux-vapeur d'éner-
gie électrique. Allez aujourd'hui
au lac Saint-Jean, par exemple, la

ville d'Arvida qui sera avant long-
temps, une ville d'une population
de 25,000 âmes. Cette politique
a également fait naître des villes
de la vallée du Saint-Maurice. On
nous reproche d'aliéner le domai-
ne national? Il n'y a pas une con-
cession faite sans pouvoir au
retour intégral de nos ressources
au gouvernement de la province
à l'expiration du bail. Cela veut
dire que ceux qui viennent ici
construire des usines d'énergie
électrique s'engagent par contrat,
à les remettre à la province qui
en demeure la propriétaire. Ceux
qui viendront pourront les louer
à leur tour à des conditions plus
avantageuses s'ils le jugent à pro-
pos.

On fait venir ici de l'argent
américain? Mais oui, et il est le
bienvenu. Il y a une chose cepen-
dant, que nos adversaires ne disent
pas, c'est que les trois plus grandes
compagnies auxquelles le gouver-
nement a accordé des concessions
ont dans leur direction des Cana-
diens. La Shawinigan, la Duke
Price et l'International Pulp and
Paper. La compagnie Duke Price
ne vous rappelle-t-elle pas immé-
diatement le nom de M. Price, le
grand financier et industriel de
Québec? L'International a, sur 21
directeurs, seize Canadiens dont
cinq canadiens-français parmi les-
quels sir Lomer Gouin qui est
tout aussi patriote que M. Houde.
Quant à la Shawinigan, compa-
gnie puissante qui couvre la pro-
vince de ses réseaux, elle compte
comme directeurs des hommes
comme sir Lomer Gouin, le sénateur
Donat Raymond, le sénateur Mac-
Dougald, le sénateur Smeaton
White qui sont tous aussi patriotes
que M. Houde ou ceux qui
l'environnent. Voilà le genre de
reproches qu'on nous adresse. Je
n'hésite pas à dire aux ouvriers de
ma province que tant que nous
serons à la tête des affaires, nous
inviterons le capital étranger à ve-
nir développer notre province. A
ce propos, M. Taschereau rappelle
le mot de financier américain à
qui il causait au Lac St-Jean et qui
lui disait : Je viens dans Québec
parce que vous avez de bonnes
lois, parce que vous avez des pou-
voirs d'eau et aussi parce que vous
avez de bons ouvriers. J'aime
mieux un compliment comme
celui-là que de suivre la politique
de M. Sauvé qui est de refuser le
capital étranger. Voyez-vous le
marchand de Québec qui ne ven-
drait pas à un touriste américain
parce qu'il serait Américain? M.
Taschereau rappelle aussi que lord
Rothermere, le riche capitaliste
anglais, est venu bâtir sous les
murs de Québec une usine qui
produit 400 tonnes de papier à
journal par jour, paie \$1,000,000
en salaire annuellement aux ou-
vriers de Québec.

Nous n'abandonnerons sûre-
ment pas cette politique et s'il le
font nous tomberons avec. Mais
je suis encore à chercher l'ouvrier
qui me dira que notre politique
est mauvaise.

Parlant de quelques-unes des
œuvres réalisées par le gouverne-
ment libéral, le premier ministre
mentionne les secours accordés
aux malades et aux indigents et
les entreprises d'utilité publique
dont Montréal a largement pro-
fité.

Que l'on sache bien, a dit l'hon-
orable M. Taschereau, que le parti
libéral n'a jamais reculé devant
ses responsabilités. Le gouverne-
ment de Québec a fait quelque
chose pour les vieillards, les en-
fants malades, infirmes, les mala-
des indigents, etc., et sous ce rap-
port j'en rends hommage à l'hon.
M. David. Quand nos amis les
conservateurs étaient au pouvoir,
ils donnaient \$25,000 par an aux
institutions de charité et de bien-
faisance. Nous, l'an dernier, nous
leur avons donné \$1,000,000.
Avons-nous oublié Montréal? On
vous a dit que Montréal n'avait
pas sa part de deniers distribués
en vertu de la loi de l'Assistance
Publique. Voyons cela. En plus
de ce que nous donnons pour cha-
que malade, nous avons donné
aux hôpitaux de la province une
somme de \$4,300,000. Montréal,
sur ce nombre a reçu \$2,400,000,
laissant \$1,900,000 pour tout le
reste de la province. Et M. Tas-
chereau cite des chiffres : Notre-
Dame \$350,000; la Crèche des
Enfants, \$44,000; l'Hôtel-Dieu,
\$200,000; Les Secours Grises,
\$250,000; le Royal Victoria, \$200,
000; l'Hôpital Français, \$100,000;
l'Hôpital Sainte-Justine, cette ad-
mirable institution pour les en-
fants, \$300,000. Ces chiffres sont
applaudis par la foule. Vous
direz à M. Houde que s'il a besoin
de l'assistance publique, elle est à
sa disposition.

Est-ce tout ce que nous avons
fait pour Montréal? Depuis que
je préside le gouvernement, nous
avons accordé bien d'autres cho-
ses à Montréal. Nous avons, par

exemple, construit les ponts de
l'île Perrot qui étaient demandés
depuis si longtemps et qui n'ont
rien coûté à Montréal ni à aucune
municipalité de la province. On
nous a demandé de contribuer à la
construction du nouveau pont
reliant Montréal à la rive sud.
Nous avons dit oui et le pont se
construit présentement. Nous
avons établi à Montréal le siège de
la Commission des liqueurs qui
fait vivre 800 familles. Nous
avons doté la métropole d'une
école des Hautes Etudes commer-
ciales qui est remplie; une école
technique de 3,000 fils d'ouvriers
vont recevoir une instruction
technique qui leur permettra d'oc-
cuper un rang plus élevé parmi les
travailleurs. Nous avons établi
un bureau de placement gratuit
où, chaque année, 25,000 person-
nes vont chercher du travail et
en trouvent. Nous avons aussi
donné dans la région de Montréal
pour \$40,000,000 de bonnes routes.
Nous avons aujourd'hui au-delà de
8,000 milles de chemin parfait et
c'est l'intention de l'hon. M. Per-
ron et du gouvernement de doter
la province de chemins de pre-
mier ordre. De plus, nous an-
nonçons la semaine dernière à
Québec, que le gouvernement
étudiait présentement un système
pour lequel les routes pourraient
être entretenues durant douze
mois de l'année afin de permettre
au trafic des automobiles l'hiver.
Nous espérons réussir. C'est là
de la politique.

BOULEVARD PERRON

LA ROUTE DE LA GASPESIE
DESIGNEE SOUS LE NOM DE
BOULEVARD PERRON

Un bel hommage à l'hon. M. Per-
ron qui a donné à notre province
un essor si considérable grâce à
une voirie parfaite—Une déci-
sion du Gouvernement—Que-
ques notes brèves sur la voirie.

Le gouvernement provincial
vient de décider de désigner sous
le nom de **Boulevard Perron** la
nouvelle route de la Gaspésie, rou-
te dont tous ceux qui l'ont par-
courue font le plus bel éloge.
En nous annonçant cette bonne
nouvelle, ce midi, l'honorable M.
L.-A. Taschereau, premier mini-
stre de cette province, disait :

"Nous voulons marquer par cette
décision notre vive reconnaissance
à l'honorable M. J.-L. Perron, mi-
nistre de la Voirie, dont les heu-
reuses initiatives ont donné un
essor considérable à notre pro-
vince."

En effet, la province de Québec
devra à l'honorable M. J.-L. Per-
ron une dette de gratitude pour
lui avoir donné un réseau de rou-
tes qui font l'envie des autres pro-
vinces et que l'on a, encore ré-
cemment des ingénieurs de voirie
de l'Etat de New-York, en visite
dans notre province.

Rappeler ici les progrès réalisés
par notre voirie depuis que l'hon-
orable M. J.-L. Perron est entré
dans le ministère québécois dé-
montrera mieux que tous les com-
pliments ce que le Ministère de la
Voirie a fait pour notre province.

L'honorable M. J.-L. Perron fut
assemblé comme Ministre de la
Voirie le 21 septembre 1921. Il y
avait alors dans cette province
4,500 milles de chemins améliorés.
A la fin de l'année 1928, il y en a
10,500 soit une augmentation de
6,000 milles en sept années.

En 1921, le Ministère de la Voirie
entretenait 550 milles de che-
mins améliorés dans toute la pro-
vince. A la fin de l'année 1928,
le Gouvernement a pris à sa charge
l'entretien de plus de 10,000
milles de chemins améliorés, soit
une augmentation de 10,000 milles
environ.

On se rappelle comment en
1921 ce problème de la voirie in-
spirait des craintes très vives en
cette province et tout le monde
sait avec quelle énergie, quel es-
prit de désintéressement et d'ini-
tiative, le Gouvernement a résolu
ce problème grâce à l'activité
constante de son Ministre de la
Voirie, l'honorable M. Perron.

C'est encore l'honorable M. Per-
ron qui entreprit dans cette
province la reconstruction de plu-
sieurs routes, la construction en
revêtement permanents des gran-
des artères, l'élargissement des
routes importantes, le perfection-
nement des routes à circulation
lourde.

On doit encore à l'honorable mi-
nistre de la Voirie cette belle cam-
pagne d'embellissement de nos
routes et de leurs abords, cette

publicité excellente qui fit con-
naître notre province à l'étranger et
contribua à attirer ici le tourisme
et ses millions, cette heureuse
campagne d'amélioration des hô-
tels dans nos campagnes.

L'honorable M. J.-L. Perron a
mis le ministère de la Voirie sur
une base solide et en a fait une in-
stitution d'affaires de première va-
leur. Il convient de mentionner
ici qu'il fut habilement secondé
par les hommes qu'il avait su
choisir, son sous-ministre, M. J.-L.
Boulangier, et les principaux of-
ficiers de son département.

Aussi la population de cette pro-
vince s'unira-t-elle au Gouverne-
ment qu'elle félicitera de l'heu-
reuse pensée qu'il vient d'avoir en
désignant sous le nom de **Boule-
vard Perron** la nouvelle route de
Gaspésie dont la construction est
un nouvel acte qui montre que
l'honorable M. Perron dirige ses
activités et son travail à toutes les
parties de notre Province. La
Gaspésie aura eu sa route de cein-
ture avant son chemin de fer.

UN MOUVEMENT D'UNION DANS LA CHRETIENNE

La lettre pastorale des évêques de
l'Eglise Episcopale le laisse
pressentir

Washington.—Les évêques de
l'Eglise Episcopale, dans leur let-
tre pastorale à la convention gé-
nérale déclarent catégoriquement
que "ce n'est pas la mission de
l'Eglise chrétienne de contrôler les
gouvernements" et ajoutent un
appel à l'Eglise, lui demandant de
mettre "la force morale derrière
les efforts qui se font pour obtenir
l'établissement de la paix et de la
loi dans le monde".

La lettre, semblable à celle qui
se publie tous les trois ans, après
ce plaidoyer pour la paix inter-
nationale, demande aussi aux
églises de trouver un terrain sur
lequel se rencontrer pour établir
un culte commun.

"Si catholiques et protestants
ne peuvent pas trouver un moyen
de vivre ensemble et d'honorer
ensemble le Dieu qu'ils adorent,
alors notre foi est vaine. Nous
vivons dans notre péché."

Parlant de l'unité chrétienne, la
lettre fait remarquer que "ici, en
Amérique, ainsi que partout dans
le monde protestant, on sent qu'il
existe une tension d'esprit. Un
groupe cherche à se rapprocher
du catholicisme. Un autre est
inquiété de la perte possible de ce
que nous avons gagné par la Ré-
forme."

"Les divisions qui peuvent sur-
venir parmi nous ne doivent pas
être prises avec un chagrin trop
profond", continue la lettre, "car
une église qui n'abrite pas dans
son sein un mouvement perpétuel
d'agitation est une église morte."

Puis sur la question de paix
mondiale, la lettre dit que "le de-
voir le plus sérieux qui s'impose à
l'attention du monde entier au-
jourd'hui est la guerre à la guerre.
Sans cesse la voix des prophètes,
comme celle des hommes d'état,
s'est élevée pour nous dire que si
la guerre n'est pas abolie sans re-
tour, nous devons nous résigner
à voir périr la civilisation chré-
tienne. Nous croyons qu'il y a là
exagération. Le Christ possède
une emprise trop profonde dans la
société humaine pour devoir se
courber devant l'hydre de la guerre,
tout épuisable puisse-t-elle
devenir; mais la guerre détruit ce
que soutient le Christ.

"Ce n'est pas la mission de
l'Eglise chrétienne de mener les
gouvernements. Elle ne peut pas
limiter ses plans d'action, si vas-
tes dans leurs vues, à ceux des
projets qu'il appartient aux gou-
vernements de formuler et de réa-
liser. Mais il est de sa mission de
parler sans ambages sur les ques-
tions de morale chrétienne, ainsi
que sur les relations d'homme à
homme et de nations à nations.

"Il est de son devoir de guider
la conscience chrétienne dans son
approche de tous ces problèmes.
L'Eglise ne peut donc pas
regarder indifféremment celui qui
crée la guerre et les conditions
qui en sont responsables. C'est
à elle qu'il incombe de mettre une
force morale qui appuie les efforts
faits pour amener la paix dans un
monde docile aux lois. Le Christ
nous appelle vers l'unité mondiale
comme il nous appelle vers l'unité
de religion."

Ceux qui désireraient faire en-
cadrer des images de première
communion et autres images pour-
ront s'adresser à ce bureau. Nous
avons en magasin un très bel as-
sortiment de bois et de cadres, de
toutes sortes, à bon marché.

Les enfants pleurent pour avoir le
CASTORIA
DE FLETCHER

Cultivateurs ! !

Confiez à la Coopérative Fédérée la
vente de vos produits. Elle les reçoit en
tout temps de l'année et vous obtient les
plus hauts prix du marché.

Seule la COOPERATIVE vend vos
produits pour votre bénéfice.

En encourageant cette société qui
est la vôtre, vous vous assurez des béné-
fices très appréciables dans le cours d'une
année.

Coopérative Fédérée de Québec
Succursale de Princeville

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard

AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Girouard,
Rue de l'Eglise.
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.
Ministre de la Colonisation, des Mines
et des Pêcheries.
WILFRID GIROUARD, B.A. B.C.L. M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Tél. Local Bureau : rue de l'Eglise

JOHN F. WALSH C.R.

AVOCAT
Tél. Harbord 1943. Bureau 97 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

P. H. COTE, C. R.

AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : en sa maison privée, en face
de l'Hôtel-de-Ville, où M. Côté pratique
actuellement.

WILLIAM PARADIS

B.A., LL.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Lablerté & Marchand

AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LABLERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux : Hôtel de Ville

NOTAIRES

Lavergne & Garneau

NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERGNE,
C. R. GARNEAU, L.L.B.

B. FEENEY B. A.

NOTAIRE
ASSURANCES : VIE ET FEU
Achat et Vente de Débitures municipales,
scolaires ou autres
PRINCEVILLE, P. Q.

Nous venons de recevoir à La
Librairie de "L'Union", à Artha-
baska, un Orthophonie Victrola,
avec un assortiment de disques,
aiguilles, etc., Victor, "La Voix de
son Maître". Prix modérés. Cata-
logues et listes de prix envoyés
sur demande.

Ceux qui désireraient faire en-
cadrer des images de première
communion et autres images pour-
ront s'adresser à ce bureau. Nous
avons en magasin un très bel as-
sortiment de bois et de cadres, de
toutes sortes, à bon marché.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD

INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.

Entrepreneur de construction de toutes
sortes, Manufacturier de portes et châ-
sis. Bois de construction à vendre.
Tournage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny

MARCHANDS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Meubles—Tapis—Prêlards

Le Dr Roch Hébert

SPECIALISTE
Des yeux, des oreilles, du nez
et de la gorge
31A Des Forges, TROIS-RIVIERES

Le Dr Hébert sera à Victoriaville,
à l'Hôtel Tanguay, le dernier
mardi de chaque mois, où il
verra les clients de 8 hrs a. m.
à 1 hre p. m.
Tél. 1425.

Docteur Edgar Larouche

DENTISTE
Rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE
Extraction sans douleur—
—Méthodes Modernes

Docteur L.-A. Trudeau

ex-externe des hôpitaux de Paris

Spécialités : Yeux, Oreilles,
Nez et Gorge.
104 rue King Ouest,
SHERBROOKE, P. Q.
Phone 159
17 déc. 1 an.

HOTEL PLAZA

Plan Européen \$1.50 et plus
446-448 Place Jacques-Cartier
MONTREAL, Qué.

Tél. P. : Office, Main 1440
" Hôtel, Main 5843
" Hôtel, Main 5839

Eau chaude et froide dans chaque chambre
25 chambres avec BAIN.

LEONCE APRIL, Prop.
W. GERVAIS, Gérant.

8 sept.—1 an.

ABANDON DES AFFAIRES

Un poste de commerce établi
depuis 76 ans, situé dans la ville
d'Arthabaska, très avantageux
pour celui qui voudrait s'établir.
Pour plus d'informations s'a-
dresser à

Boîte Postale M,
Arthabaska.

LE SAMEDI

En vente à 10 sous le numéro
ou \$4.00 par an chez tous les dé-
positaires ou chez les Editeurs-
propriétaires Poirier, Bessette et
Cie, 131, rue Cadieux, Montréal.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 2 NOV. 1928

La Croix Lumineuse du Mont St-Michel

Il nous est très agréable de communiquer aux citoyens de la région des Bois-Francs deux lettres éminemment précieuses. Elles sont des plus réconfortantes pour tous ceux qui ont travaillé activement et sincèrement à l'érection du Monument du Mont St-Michel. Nous prions Sa Grandeur Mgr J.-S.-Hermann Brunault, Evêque de Nicolet, et Mgr Onil Milot, P.D., V.G., curé de Ste-Victoire d'Arthabaska, de bien vouloir agréer l'expression de notre plus vive et de notre plus sincère gratitude.

LE COMITE EXECUTIF.

Lettre de Sa Grandeur Mgr J.-S.-H. Brunault, Evêque de Nicolet.
Evêché de Nicolet.

Nicolet, le 7 octobre 1928

M. C. R. Garneau,
Arthabaska.

Cher Monsieur,

Vous m'écrivez à la date du 5 octobre courant :
"Monseigneur,

"J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, le 4 juillet dernier, à une assemblée générale des citoyens du comté d'Arthabaska et des environs, vous avez été choisi comme l'un des Présidents "Honoraires du comité élu pour mener à bonne fin l'érection d'une "croix lumineuse sur le Mont St-Michel, à Arthabaska, en mémoire "des premiers colons et missionnaires des Bois-Francs."

J'accepte bien volontiers le titre honorifique qui m'est ici conféré, et j'applaudis de tout cœur à l'érection de ce monument, qui rappellera aux générations présentes et futures la foi et la religion de nos ancêtres.

Avec estime et considération,

† J.-S.-HERMANN,

Evêque de Nicolet.

Lettre de Monseigneur Onil Milot, P.D., V.G.

M. le Notaire C. Garneau,
Arthabaska.

Cher M. Garneau,

Vous avez la bienveillance de porter à ma connaissance que, le 4 juillet dernier, à une assemblée générale des citoyens du Comté d'Arthabaska et des environs, j'ai été choisi comme l'un des vice-présidents d'honneur du comité élu pour mener à bonne fin l'érection d'une Croix Lumineuse sur le Mont Saint-Michel, à Arthabaska, en mémoire des premiers Colons et Missionnaires des Bois-Francs.

Veillez croire que je suis très sensible à cette marque de délicatesse qui me vient d'une assemblée aussi vénérable et je vous prie de lui en exprimer toute ma reconnaissance, en même temps que les vœux très ardents que je forme pour le succès complet de cette œuvre sainte et patriotique.

Avec l'expression de mes respectueux sentiments, je me sousseris, cher M. Garneau,

Votre tout dévoué en N. S.

ONIL MILOT, P.D., V.G.,
Curé.

Victoriaville, le 11 octobre 1928.

LE RETOUR DE L'HON. M. KING

L'Honorable M. King, premier ministre du Canada, est arrivé à Québec, où il a été reçu avec la plus grande cordialité. Nous reconnaissons bien là les sentiments généreux de nos compatriotes de la vieille capitale qui savent toujours faire honneur à ceux qui ont mission de porter bien haut le nom de notre pays et qui s'acquittent avec éclat de cette mission.

L'hon. M. King revient d'un voyage en Europe, où il a représenté notre pays. Comme vice-président de l'Assemblée de la Société des Nations, le premier ministre a su exposer avec éloquence et émotion les idées de notre pays sur les grands problèmes sociaux, particulièrement celui de la paix mondiale, qui intéressent cette illustre Société. Il a ensuite, à Paris, inauguré la légation canadienne, événement qui marque une nouvelle étape dans l'évolution politique de notre nation. Enfin, en Angleterre, notre distingué premier ministre a su traduire avec autorité nos sentiments envers la mère-patrie que nous respectons toujours et envers qui nous avons incontestablement une dette de gratitude.

Mais l'hon. M. King a su, à Paris, provoquer le plus vif écho en faveur de notre race et nous ne saurions laisser passer cela sous silence. Lors d'un grand banquet organisé en son honneur par le Comité France-Amérique, M. Gabriel Hanotaux, le si distingué historien français, recevait notre représentant par ces paroles :

"Fils lointain de l'Ecosse, héritier d'un de ces héros qui réclament le plus énergiquement pour le peuple canadien cette vie nationale libre dont il a besoin comme de l'air qu'il respire, élève de l'homme illustre dont il m'est si doux d'évoquer, devant vous, le souvenir, sir Wilfrid Laurier, vous avez fait faire à votre pays un pas qui inscrite à jamais votre nom dans l'histoire et, en même temps, vous avez donné à l'humanité une leçon dont rien ne peut dépasser la portée et la grandeur. Fidèle à vos aïeux et fidèle à vos maîtres, vous avez introduit le cœur non seulement dans la politique, mais dans l'économie, et vous avez, en cela, agi en quelque sorte scientifiquement, empruntant la règle édictée par notre grand Pasteur. Car c'est, d'après lui, vous le dites vous-mêmes, que vous exigez de l'organisme industriel "le respect de cette loi de paix, de travail, de salut qui ne songe qu'à délivrer l'homme des maux qui l'assiègent"; et vous avez démontré que la lutte du capital et du travail est à jamais sans solution si le cœur humain n'en adoucit pas les rigueurs et si le cœur n'apporte pas au règlement de tant de discordes passionnées ses intuitions sublimes que la raison, elle-même, ne connaît pas. Pour atteindre à ce but, c'est, comme vous le reconnaissez, affaire d'éducation, d'opinion et surtout de gouvernement; et, c'est pourquoi le Canada comprenant à quel point de tels enseignements répondent à sa nature profonde, vous a porté et vous maintient au pouvoir. Vous êtes l'homme de la place et l'homme de l'heure. Et c'est, pour nous, une grande joie de le reconnaître, de vous entourer dans cette maison qui est votre, et d'acclamer le Canada tout entier en acclamant le chef de son gouvernement."

Et notre premier ministre répondait que, fidèle continuateur de la politique de sir Wilfrid Laurier, il conservait tout d'abord son amour pour le Canada, sa patrie, sa terre natale, mais aimait la France qui nous a donné la vie et l'Angleterre qui nous a donné la liberté.

Le premier ministre canadien mérite hautement les plus vifs éloges pour la façon dont il a représenté notre pays en Europe et nous envions la vieille capitale qui a pu les lui exprimer la première. Mais

nous espérons que la métropole aura, avant longtemps, son occasion de dire à M. King tout le bien qu'elle pense de lui et la gratitude qu'elle lui conserve sincèrement.

EXPORTATION ET MATIERE PREMIERE

Un des principaux reproches adressés par les Tories à ceux qui encouragent la politique tarifaire actuelle au Canada, est que cette politique a pour effet de laisser exporter nos matières premières au détriment de nos propres ouvriers.

L'argument n'est pas neuf; nous l'avions entendu à maintes reprises auparavant, mais il y avait déjà quelque temps qu'on ne l'avait pas autant exploité que pendant la saison dernière, au cours de la tournée de M. Bennett à travers le pays.

Le chef Tory prétend que si nos gouvernements imposaient un tarif assez élevé sur l'exportation de nos matières premières, il nous serait possible de conserver ici ces dernières et de les faire ouvrir par notre main-d'œuvre. Par conséquent, disent-ils, nous ne priverions pas nos ouvriers de travail pour en fournir aux ouvriers américains ou autres. Voilà à quoi se résume à peu près leur raisonnement.

Cette théorie, qui semble si belle, est-elle applicable? Si elle l'avait été, aucun pays ne s'y serait mieux prêté que les Etats-Unis. La république voisine jouit de la haute protection depuis des années; ses gouvernements l'ont entourée d'une barrière infranchissable contre laquelle s'échouent non seulement les exportations de l'étranger, mais encore tout achat de matières premières que les pays voisins ou européens tentent d'effectuer aux Etats-Unis. Tout comme dans le cas de M. Bennett, les administrateurs américains croient protéger la population en interdisant chez eux l'exportation des matières premières et l'importation des produits étrangers.

Nous allons voir maintenant à quoi aboutissent ces restrictions dont on prévoyait tant de bien pour la population américaine.

Pendant le seul mois de septembre écoulé, les Etats-Unis ont dû exporter pour \$120,187,000 de matières premières, alors que pendant le mois correspondant de l'année dernière, la valeur de ces exportations n'avait atteint que \$102,146,000. Donc en dépit de leurs mesures de protection, les Etats-Unis ont été forcés d'augmenter ces exportations et, pour parler comme les conservateurs, de priver leurs ouvriers de travail pour en fournir aux ouvriers étrangers. Par contre, les Etats-Unis, pendant le même temps, n'ont, fait plus significatif encore, importé que pour \$110,240,000 de matières premières cette année, quand l'an dernier le montant s'élevait à \$139,660,000, soit environ vingt millions de dollars de plus que cette année pour un seul mois.

Ceci tend à démontrer que pour belle qu'elle puisse paraître, la politique des Tories, sous ce rapport, est difficilement applicable. Les Tories ont le tort de la considérer exclusivement, sans tenir compte des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Cette politique, pour pouvoir réussir, exige l'existence d'un monde dans lequel chaque pays serait indépendant et capable de suffire à ses besoins. Or, nous savons tous qu'il n'y a pas de rêve plus impossible; chaque pays a des produits qui lui sont particuliers, mais qui sont en même temps d'un besoin général. De là, la nécessité d'un échange de produits qui ne peut être à base que de concessions réciproques. C'est ce que les Tories n'ont jamais voulu comprendre et c'est ce qui fait que les Etats-Unis, le pays le mieux protégé du monde, doit aussi, comme les autres pays, laisser écouler une plus ou moins grande partie de ses matières premières à l'étranger.

LE TIMBRE POSTAL BILINGUE

Ceux qui ont toujours réclamé le plus en faveur du bilinguisme à Ottawa, qui ne manquaient jamais une occasion de reprocher au gouvernement King de n'en pas tenir assez compte, qui lui reprochaient même de ne pas faire assez quand il rétablissait graduellement le français à son rang, ces gens-là n'ont eu aucun commentaire favorable à l'occasion de l'apparition du timbre postal bilingue en notre pays.

Cependant, c'est là un gros point de gagné pour notre langue et pour notre race.

On se souvient que lorsqu'il a été question de publier un timbre postal commémoratif à l'occasion du soixantième de la Confédération canadienne, les protagonistes du français à Ottawa ont insisté pour que les timbres émis soient imprimés dans les deux langues. Le gouvernement y avait sans doute songé auparavant comme il avait déjà songé à accorder à des Canadiens-français des positions responsables qui leur avaient été, jusque là, refusées. Il a pu paraître que le gouvernement s'était rendu à leur demande; cela n'a porté peu. L'essentiel était la mise en circulation du timbre postal bilingue. Mais on aurait pu souligner plus largement l'apparition du timbre postal régulier bilingue.

Nous avons aujourd'hui, grâce à l'hon. M. Véniot et au gouvernement King en général, ce timbre bilingue. C'est une chose que nous n'avions jamais obtenue auparavant et dont nous devons être orgueilleux. Il est des gens qui craignaient que le timbre bilingue se confinerait à la série commémorative du soixantième de la Confédération canadienne. Ils peuvent constater aujourd'hui que le gouvernement libéral veut continuer cette politique d'accorder à la langue française la part de justice qui lui est due : le timbre postal est maintenant bilingue et le restera, — du moins nous pouvons l'affirmer pour le temps présent. S'il arrivait, par aberration ou autrement, que le gouvernement changeât, nous ne répondons de rien, tant l'exemple des régimes Tories précédents nous mettent sur nos gardes.

Le gouvernement King n'en est pas à sa première mesure en faveur du français à Ottawa. Nous n'aurions pas assez d'espace à notre disposition si nous entreprenions de citer tout ce qu'il a fait en faveur des nôtres et de notre langue. Depuis 1921, nous lui devons la nomination d'un grand nombre de Canadiens-français à des positions responsables importantes. Nous lui devons également l'impression en français, en même temps qu'en anglais, d'une foule de documents officiels. Voilà maintenant qu'il accorde le timbre bilingue que nous n'avions eu avant lui.

Nous croyons devoir souligner le fait, en toute justice pour les ministres qui président à Ottawa présentement. Nous aurions vainement demandé sous l'ancien régime Tory pareille reconnaissance officielle du français. Aujourd'hui que nous l'avons, ne convient-il pas d'en remercier publiquement le ministre des Postes, l'hon. M. Véniot, et ses collègues du gouvernement fédéral que dirige avec tant de tact et d'autorité un ami des Canadiens-français, l'hon. M. King?

LA VERITABLE PROTECTION

Les plus récentes statistiques canadiennes sur la fabrication des automobiles contredisent de nouveau les partisans de la haute protection. Elles indiquent que pour les neuf premiers mois de cette année, la fabrication des autos au Canada a été de 202,652 évaluées à \$129,328,879, soit une augmentation de 25 pour cent en nombre et de 23 pour cent en valeur sur la période correspondante de 1927, alors que nos industries fabriquaient 161,583 autos estimées à

\$105,179,954. Elles indiquent, de plus, que pendant le seul mois de septembre 1928 nos importations d'autos ont diminué de 4,753 à 3,647.

De tels résultats parlent par eux-mêmes. Certains appréhendaient de la protection modérée la ruine des industries en général et plus particulièrement de l'industrie automobile. L'on vit même des délégations aller à Ottawa pour demander de hausser le tarif. Ces ouvriers furent bien accueillis, mais leurs demandes ne furent pas acceptées, et ce pour leur plus grand bien.

Après tout, la protection modérée ne donne pas de si mauvais

résultats, puisque nous voyons augmenter la fabrication des automobiles et en diminuer l'importation.

Ces faits sont d'autant plus remarquables qu'il nous sont fournis par une industrie plus exposée que n'importe quelle autre, peut-être, à la concurrence américaine. Sur ce terrain, aucun pays au monde n'a pu jusqu'ici faire une lutte de prix sérieuse aux Etats-Unis parce que ceux-ci étaient les mieux organisés. Or, malgré ce désavantage, le Canada, avec son système de protection modérée, a trouvé moyen d'augmenter sa fabrication et de diminuer ses importations.

Ceci démontre, comme nous l'avons déjà fait remarquer maintes fois, que nos industries, si elles veulent réussir, ne doivent pas seulement compter sur la protection de la muraille tarifaire, mais qu'il leur faut aussi pouvoir offrir au public canadien des marchandises de bonne qualité et à des prix raisonnables. Si, en effet, nos industries ne remplissent pas ces deux conditions, elles ne réussiront jamais à s'attirer toute la clientèle canadienne, quel que soit le tarif érigé entre celle-ci et les industries américaines ou autres.

Par ailleurs, la haute protection est de nature à attirer des représailles. Les Etats-Unis en ont déjà fait l'expérience dans deux ou trois branches industrielles importantes auxquelles plusieurs pays étrangers ferment la porte parce qu'ils ne peuvent eux-mêmes exporter que très peu de produits dans la république américaine. Ceci tend à créer aux Etats-Unis une situation qui s'aggrave d'année en année et qui causera beaucoup plus tôt que l'on ne pense un revirement complet dans le sentiment de la protection américaine à propos de la haute protection.

La protection modérée n'a jamais causé de tel malaise.

ALLIES DE M. BENNETT

MM. Arthur Sauvé et Camilien Houde ont attendu que l'élection de Sainte-Marie soit affaire close pour faire des mamours à l'honorable M. Bennett, leader des forces conservatrices à Ottawa. La veille de l'élection, ni l'un ni l'autre n'aurait osé aller serrer la main au successeur de M. Meighen, de peur de s'aliéner une foule de leurs partisans, mais le lendemain, c'était autre chose, et les deux champions de la cause conservatrice à Québec se sont empressés de courir au-devant de M. Bennett, de lui presser tendrement les mains et de le couvrir de fleurs, lors d'un banquet offert en son honneur. Hier, MM. Sauvé et Houde n'osaient s'acquiescer avec M. Bennett, mais aujourd'hui rien ne les en empêche. Ne viennent-ils pas de remporter un petit succès dans une division de Montréal, et le succès ne donne-t-il pas de l'audace?

Reste à savoir comment les amis de MM. Sauvé Houde et compagnie apprécieront ce geste et ce qu'ils penseront de cette nouvelle alliance. Peut-être quelques-uns d'entre eux, les plus influents, leur demanderont-ils compte de leur conduite et voudront-ils savoir pourquoi ils adorent aujourd'hui ce qu'ils brûlaient hier. Peut-être encore trouveront-ils plus naturel que MM. Sauvé, Houde, etc., continuent de les berner et d'agir dans l'ombre. Mais l'électorat québécois, lui, a droit d'entendre une explication non évasive et non équivoque.

M. Sauvé la lui fournira-t-il?

IMPORTANT JUGEMENT POUR LE DOMINION AU SUJET DE L'EXPORTATION DE BOISSON

Ottawa, 27.—Des jugements en faveur du Dominion du Canada ont été rendus par le juge McLean, président de la Cour d'Échiquier, dans le cas des actions intentées contre la Fidelity Insurance Company of Canada, sur une garantie de \$3,707, et contre la Vancouver Brewery Limited, sur trois garanties se chiffrant à \$5,727. Ces actions étaient considérées comme des causes types au sujet d'actions pour \$4,000,000 instituées par le ministre du revenu national à la suite des représentations faites par la commission royale d'enquête sur les douanes au sujet des garanties données par des expéditeurs de liqueurs de Vancouver, pour des expéditions destinées à des ports de l'Amérique du Sud, Centrale et du Mexique.

Il est entendu que les défenseurs dans les deux causes iront en appel à la Cour Suprême du Canada. Le Dominion alléguait que les garanties couvraient des liqueurs qui ne s'étaient pas rendues aux ports étrangers désignés, mais avaient plutôt été déchargées dans de petits bateaux, en pleine mer, et que les exportateurs avaient produit de faux certificats pour faire annuler les garanties.

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants

EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANS

Pour tous les

jours de la

Signature de

NOTES LOCALES

Dimanche dernier, 28 octobre, a été célébré la fête du Christ-Roi.

On verra sous peu briller la croix lumineuse. On est à y faire les travaux de l'installation électrique.

Demain, premier novembre, est le jour de la Toussaint. Novembre est le mois des Morts, le mois du souvenir. "A chaque seconde de notre existence, a écrit Henri Lavedan, nous courons dans le sillage et le vent des morts, et nous avons de la peine à les suivre tant ils vont vite, loin et haut."

A cette date de novembre, immobilisons pendant quelques instants nos pensées, faisons halte, ayons une prière pour ceux qui sont partis sans espoir de retour.

Demain les nécessités de l'existence nous reprendrons, raison de plus pour ne pas laisser échapper la trêve de ce mois des morts.

M. le chanoine Lucien Hébert, curé de la cathédrale à Nicolet, était de passage en notre ville samedi dernier.

L'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, qui a fait une tournée d'inspection dans l'Abitibi est attendu à Québec demain. M. Perrault sera de retour ici samedi.

C'est mardi prochain, le 6 novembre que les citoyens américains qui ont le droit de vote au nombre de 43 millions, hommes et femmes, iront aux urnes. C'est le plus grand nombre de votants jamais enregistré qui décidera de l'élection à la présidence des Etats-Unis.

D'un littoral à l'autre et de la frontière canadienne jusqu'au Rio Grande les statistiques réunies par la Presse Associée attestent de la part des électeurs une détermination de participer activement à la lutte de 1928.

Vive le Christ-Roi! Vive le Pape! C'est au refrain vibrant de ces acclamations répétées à l'envi, que 200,000 catholiques du Mexique envahissaient, dimanche, leur sanctuaire national de Notre-Dame de la Guadalupe, pour y assister en grande pompe, depuis les petites heures du matin jusqu'au soir assez tard, avec accompagnement de drapeaux, de bannières, d'oriflammes et de fleurs, ponctuant et réjouissant ce gigantesque cortège de pieux pèlerins de confiance, la troisième fête annuelle de la Royauté universelle du Christ-Jésus.

La première neige nous est arrivée dimanche matin. C'est un premier avertissement que l'hiver avance à grand pas. Si les prévisions de nos vieux sont bonnes, nous aurons de la neige pour rester dans un mois.

M. et Mme C. R. Garneau, Mlle Garneau et M. Marcel Garneau sont revenus dimanche d'un voyage à Québec.

Samedi, le 3 novembre courant, aura lieu le terme de la cour du magistrat pour le mois de novembre.

M. et Mme Eugène Gendreau, Mlle Mathilde et M. Roland Gendreau sont allés à Batiscan ces jours derniers auprès de Madame Charles Gouin dangereusement malade.

Il nous fait plaisir d'apprendre que la jeune fille de M. et Mme Gustave Picher, qui a subi ces jours derniers une opération pour l'appendice à l'Hôtel-Dieu de cette ville, Mlle Mylène Picher, prend un mieux sensible.

M. et Mme André Pepin, de St-Narcisse, étaient en visite, dimanche et lundi chez M. et Mme Philippe Girouard.

M. Auguste Provencher, de Windsor Mills, et M. Désiré Houle, de Montréal, étaient en visite dimanche chez M. Alfred Provencher et Mlle A. Provencher.

Madame J.-E. Perrault est partie aujourd'hui pour Québec.

M. Ernest Daigle est revenu d'un voyage aux Etats-Unis.

M. J.-E. Lessard, de St-Rémi de

Tingwick, étaient en visite hier chez M. G. E. Gendreau.

M. et Mme Albert Beauchesne, Mlles Mariette et Gilberte Beauchesne, Blanche Lambert, Laurette Bergeron et M. Roméo Beauchesne sont allés à St-Léonard, dimanche, rendre visite à M. et Mme Philippe Béliveau.

Mlle B. Cloutier a passé la fête de la Toussaint à Windsor Mills, en visite chez sa sœur, Mme P. B. Lemire; elle était accompagnée de sa petite nièce, Carmen Croteau.

M. René Boucher, notaire, de Wotton, était en visite dans sa famille, lundi.

M. Ernest Beauchesne, de cette ville, vient de vendre sa propriété à M. Ephrem Lambert, de Victoriaville.

Mlle Simonne Girouard est revenue de St-Narcisse, après quelques temps passé en visite chez sa sœur, Mme André Pepin.

M. Lionel Bécotte, de Windsor Mills, a passé quelques jours en visite chez son oncle et sa tante, M. Alfred Provencher et Mlle Azilda Provencher.

MM. Ronaldo Le Bourdais, Paul Boucher et Eugène Collett, de Lewiston, Me., étaient de passage à Arthabaska, chez Mme Arthur Fortier; ils ont aussi visité M. Wilfrid Boillard et M. Joseph H. Voyer, de St-Norbert. MM. Le Bourdais, Boucher et Collett retourneront aux Etats-Unis la semaine prochaine.

M. et Mme J. O. Garneau et leurs deux enfants, ainsi que Mlle Lucienne Garneau, de Garthby, sont allés rendre visite à MM. Joseph Biron, Alphonse Blais et Edmond Chouinard, des Trois-Rivières.

DAMES demandées pour couture légère, chez elles; travail de loisir ou permanent. Bon salaire. Travail envoyé à n'importe quel endroit. Frais payés. Timbres pour détails. NATIONAL MANUFACTURING Co., Montréal.

MESURE QUI DEVIENT NECESSAIRE

D'après le "Toronto Star", la législature d'Ontario se propose de mettre bientôt en vigueur une loi par laquelle elle obligerait tous les chauffeurs d'automobiles à prendre une assurance convenable, afin de se protéger contre les mille et un accidents de la route et contre les malheurs qui résultent d'ordinaire de ces accidents.

L'idée préconisée par l'ancien procureur de la Couronne de Toronto, M. J. Seymour Corley, et certains membres du gouvernement ontarien, n'est pas nouvelle, puisque déjà elle a été réalisée dans plusieurs Etats américains. Pareille mesure constituerait cependant un nouveau pas au Canada, où aucune législation semblable n'existe encore.

De prime abord, on pourrait être tenté, en considérant ce projet de loi, de le trouver quelque peu arbitraire, mais si l'on examine bien la question et sans parti pris, on doit convenir que nos législateurs ont tout à fait le droit d'adopter les meilleures mesures pour garantir la sécurité publique. Les Etats américains qui ont légiféré dans le sens expliqué ci-dessus ont été, pour la plupart, sévèrement critiqués par un groupe d'amateurs du volant, mais lorsque ceux-ci eurent compris qu'il s'agissait d'abord de leur intérêt et de leur propre protection, ils ne tardèrent pas à revenir de leur étonnement et de leur mécontentement. Et tous, aujourd'hui, paraissent satisfaits de la loi qui les protège, en cas d'accident.

Ce qui a été fait dans certains Etats de la république voisine peut devenir pratique au Canada, où le nombre d'automobiles augmente sans cesse et où, par conséquent, le chiffre des accidents se multiplie. Peut-être n'est-il pas temps d'adopter partout pareille législation, mais nous sommes d'avis qu'il est opportun d'essayer ce régime au moins dans les provinces qui comptent le plus d'automobilistes.

Beaucoup trop de gens se promènent aujourd'hui en automobile qui ne seraient pas en état de payer les dommages causés à la personne ou à la propriété si, demain, ils avaient le malheur d'être mêlés à un accident sérieux. Trop de gens qui se saignent à blanc pour rouler carrosse négligent de se protéger au moyen de l'assurance. Ceux-là ont besoin qu'on leur fasse entendre bon sens et qu'on les force, pour ainsi dire, à veiller sur leurs propres intérêts.

C'est exactement ce qu'ont en vue les champions de l'assurance obligatoire pour les chauffeurs et les propriétaires de véhicules-moteurs.

GRAINS D'ALIMENTATION

Vous trouverez avantage à grouper vos commandes par l'entremise de vos coopératives locales ou de vos cercles agricoles.

AVOINE, BLÉ, BLÉ-D'INDE, ORGE

Demandez nos prix à votre station

Vous serez surpris de l'épargne que vous pourrez ainsi réaliser.

L'achat de vos moulées par notre entremise vous permet de faire des économies très appréciables.

SON, GRU ROUGE, GRU BLANC, FARINES

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

130 St-Paul Est.

MONTREAL

UN MESSAGE DE PAIX DE L'HON. MACKENZIE KING

Belle réception

Québec, 28.—Le premier ministre W.-L. Mackenzie King a rapporté au peuple canadien un message de paix. Hier soir, il a mis le pied sur le sol canadien après un séjour d'environ deux mois en Europe. Il a fait aujourd'hui sa première apparition en public, à la salle du manège militaire, où il a exposé à des milliers de citoyens ce qui avait été fait à Paris, à Genève et à Londres durant le temps que lui et ses collègues, l'hon. C. A. Dunning, ministre des Chemins de fer; et l'hon. Raoul Dandurand, sénateur et leader du gouvernement au Sénat, ont été en Europe. Son discours était en réponse à des paroles de bienvenue prononcées par différentes personnalités marquantes qui ont parlé dans les deux langues.

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice et premier ministre intérimaire durant l'absence de M. King, parla au nom du peuple canadien, tandis que l'hon. M. Taschereau, premier ministre de la province, souhaita la bienvenue au nom de la population de la province de Québec. Son honneur le maire Auger, de Québec, parla au nom de sa ville. Madame Georges Parent, épouse du député de Québec-Ouest, adressa la parole au nom des dames. Un magnifique bouquet de roses rouges a été présenté au premier ministre par Mlle Marcelle Paradis, fille du sénateur Paradis.

«Notre but principal en allant à l'étranger, a été de transmettre un message qui occupe une place prépondérante dans l'esprit du peuple canadien, un message de paix et de bonne volonté», a dit le premier ministre.

Il déclara ensuite que la première cérémonie à laquelle il a participé a été celle de la signature du traité de renonciation à la guerre, connu sous le nom de traité Briand-Kellogg, à Paris. L'Allemagne, dit-il, a été la première nation à signer par l'entremise de son représentant, M. Gustav Stresemann. L'honorable M. King trouve ce fait significatif, parce qu'il y a soixante ans qu'un ministre allemand avait été reçu par le gouvernement de France. Jamais depuis la guerre franco-allemande, un ministre allemand n'a été reçu par le gouvernement français.

Les représentants du Canada étaient dans une position privilégiée durant les débats sur la paix à l'assemblée de la Société des Nations, poursuit le premier ministre, parce que le Canada et les Etats-Unis avaient déjà renoncé à la guerre et lui avaient substitué la conciliation et l'arbitrage comme moyens plus sûrs de résoudre leurs différends.

Quand les questions touchant le désarmement furent soulevées à la Société, les représentants du Canada ont pu faire allusion aux milliers de milles de frontières non gardées et ce qui plus est, ils ont pu dire que cela existe depuis plus de cent ans, ajouta le premier ministre. Que serait-il advenu, dit-il, si le Canada et les Etats-Unis étaient entrés dans une concurrence pour la suprématie armée?

Nous sommes un peuple de dix millions, ils ont une population de cent millions d'âmes. On aurions-nous été dans une concurrence pour les armements si nos prédécesseurs n'avaient pas renoncé à la guerre comme instrument de politique internationale? demanda le premier ministre. Le désarmement n'est pas seulement le secret de la paix, il est le secret de la prospérité aussi.

Nous appliquons plutôt la raison que la force dans le règlement des problèmes internationaux.

M. King insista sur la part de l'Eglise dans le développement de la paix et demanda ardemment son concours.

«Je ne parle pour aucune dénomination en particulier, mais au nom de toutes les églises qui prêchent le christianisme. Je dis que l'Eglise a une mission qu'elle n'a jamais manqué d'accomplir mais qu'elle n'a peut-être pas comprise pleinement. Les églises devraient réaliser que par leur exemple et leur labeur, les hommes et les femmes comprendront mieux la

personnalité sacrée. Il n'y a maintenant aucune relation officielle entre l'Eglise et l'Etat. Cela a été abandonné il y a déjà longtemps et, je crois, au profit de l'Eglise et de l'Etat, mais le devoir de l'Eglise est d'enseigner l'amour du prochain. Il n'y a pas de plus noble mission et j'espère que toutes nos églises l'accompliront pleinement.

Je ne crois même pas que les églises peuvent y réussir sans le consentement des citoyens et c'est la pensée dans l'esprit de tous, venant comme je fais d'une mission qui touche de près à cette question. Les guerres ne sont pas créées seulement par l'existence des armées et des marines, mais provoquées aussi par les propos de bouche à bouche contre son semblable ou contre d'autres actions. Il y a une tendance dans cette direction et l'on pense très bien en certains milieux de dire des choses désobligeantes contre ses voisins, que ce soit des individus ou des pays, de toujours critiquer. Tant et aussi longtemps que cela persistera, on créera l'opinion qui fait naître les armées et les marines. Quand les individus se joindront aux églises et diront que la paix est plus importante que tout autre chose, on obtiendra plus de bonne volonté qu'on ne pense. Ce n'est que quand cela sera accompli que l'on aura résolu le problème.

M. King a dit à son auditoire qu'il est porteur de quelques messages de Grande-Bretagne pour le peuple canadien. Le premier ministre Baldwin m'a prié de remercier notre population pour le bel accueil qu'il lui a ménagé lors de sa visite au Canada», dit-il. Le premier ministre de Grande-Bretagne a dit qu'il n'avait pas de souvenir plus agréable que celui de cette visite. Le duc de Connaught envoie ses meilleurs vœux au peuple du Dominion. Sa Majesté le roi, dit M. King, a manifesté beaucoup d'intérêt en tout ce qui touche le Canada et à l'entendre parler, on voit bien qu'il a suivi les événements de près. Sa visite au souverain revêt une grande importance du fait que c'est la première fois qu'un premier ministre canadien discute ces choses avec le souverain.

L'ouverture de la légation canadienne à Paris a fourni à M. King l'objet de remarques additionnelles. Avec ses collègues, il croit que l'ouverture de cette légation contribuera à consolider les liens d'amitié qui unissent les peuples britanniques et français dans l'empire. Il a un bel éloge à l'égard de l'hon. Philippe Roy, le nouveau ministre canadien en France. Il dit aussi toute son appréciation pour l'aide qu'il a reçue de l'hon. M. Dandurand aux assemblées de la Société des Nations.

L'hon. Ernest Lapointe a souhaité la bienvenue au premier ministre. Il dit que M. King avait placé le Canada bien haut parmi les nations du monde. Le nom de l'hon. M. Lapointe a occupé une large place dans le discours de l'hon. M. Taschereau qui a rappelé comme il faisait honneur à la cité de Québec. Il voit aussi dans l'ouverture de la légation canadienne à Paris le lien qui rapprochera encore la vieille de la nouvelle France.

L'hon. M. Dunning a également adressé la parole et a dit tout l'orgueil d'un Canadien qui arrive d'Europe. Je conseille fort, dit-il, à tous ceux qui se plaignent de notre pays d'aller faire une visite à l'étranger.

Le sénateur Dandurand dit son espoir de voir la Société des Nations trouver une solution au problème de la guerre entre les peuples. La famine a été vaincue par l'organisation mondiale et il croit que la race humaine peut aussi chasser la guerre si la démocratie veut bien s'élever et s'affirmer.

A VENDRE

A KINGSEY FALLS

Propriété à vendre, située sur la route nationale, au centre du village, jolie place, avec beaucoup d'arbres, bonne grande maison pour un hôtel et magasin.

Conditions faciles à un prompt acheteur.

Pour informations, adressez CASIER 40, Kingsey Falls, P. Q.

25 oct. 2 f.

LA FRANCE VEUT SAUVEGARDER DES INTERETS

Caen, France, 28.—Parlant devant 700 maires des municipalités de Normandie, le premier ministre Poincaré a réitéré aujourd'hui la déclaration qu'il faisait récemment au sujet des discussions prochaines sur les réparations de guerre, et dit que la France insistera pour obtenir un remboursement intégral de l'Allemagne pour la dette de guerre française, ainsi que pour une indemnité des dommages causés en territoire français. Tant que cela ne sera pas accompli, dit-il, «nous n'avons pas le droit d'abandonner les garanties que nous avons prises».

«Si grand que puisse être notre désir pour une paix solide», ajouta Poincaré, «si sincères qu'aient été nos efforts pour amener des relations plus cordiales et plus rapprochées entre les nations, il reste encore à régler un certain nombre de difficultés internationales que nous ne pouvons pas ignorer».

«Le problème d'après-guerre le plus sérieux sera discuté d'ici six mois, selon toute probabilité».

«Nous avons subi des pertes si grandes que nous ne pouvons pas nous permettre de sacrifier plus longtemps nos intérêts matériels. J'ai déclaré à Chambéry et je dois le répéter ici, que nous ne désirons rien plus que d'exécuter loyalement les traités et les accords diplomatiques auxquels nous sommes parties; mais nous cherchons à profiter de personne».

Dans une brève entrevue à son arrivée, M. King fit connaître ses impressions sur son voyage, parlant surtout du rôle du Canada dans la perpétuation de la paix mondiale. Il dit que la paix mondiale dépendait plus sur les bonnes relations entre les Etats-Unis et l'Angleterre, et sur celles entre l'Angleterre et la France que sur n'importe quel autre facteur. Dans cela, le Canada joue un rôle éminent, car il comprend le caractère français, anglais et américain. Qualifié comme nation-interprète, il lui appartenait de resserrer les liens entre ces divers pays.

«L'occupation de la rive gauche du Rhin est prise dans les milieux politiques comme la garantie que le premier ministre ne veut pas abandonner à l'aveugle, jusqu'à ce que le paiement de la dette de guerre de la France envers les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, ainsi que les réparations allemandes, soit assuré».

«Les conférences sur le problème des réparations, déjà entamées, seront résumées sous peu», dit en terminant le premier ministre. «Elles demanderont de notre part un désir sincère d'en venir à une entente avec toutes les parties intéressées principalement avec nos alliés. Elles nécessitent aussi une attention soutenue ainsi qu'une vigilance de tous les instants».

LES PREVOYANTS DU CANADA PROGRESSENT RAPIDEMENT

Les affaires ont été excellentes depuis le commencement de l'année. Au 30 septembre, l'actif est monté à \$6,506,422.81. Durant les premiers neuf mois, il a été placé 17,010 parts ou pensions, ce qui est au-delà de 25% d'augmentation sur la période correspondante de 1927.

Les sociétés détiennent maintenant 185,532 parts réparties sur vingt ans.

La perspective du paiement des premières rentes, l'année prochaine, ouvre les yeux à plusieurs. L'on saisit mieux maintenant, l'efficacité du système comme méthode d'épargne, et comme matière de se créer des rentes, aux meilleurs conditions possibles.

DECLARATION DE L'HON. M. KING SUR L'IMMIGRATION

Québec, 27.—Après une absence de plus de deux mois, durant laquelle il a représenté le Canada en plusieurs circonstances historiques, le premier ministre Mackenzie King est revenu aujourd'hui. Il était accompagné de l'honorable C. A. Dunning, ministre des Chemins de fer et Canaux, de l'honorable Raoul Dandurand, leader du gouvernement au Sénat, du sénateur W. L. MacDougald, et du sénateur Andrew Hayton.

Dans une brève entrevue à son arrivée, M. King fit connaître ses impressions sur son voyage, parlant surtout du rôle du Canada dans la perpétuation de la paix mondiale. Il dit que la paix mondiale dépendait plus sur les bonnes relations entre les Etats-Unis et l'Angleterre, et sur celles entre l'Angleterre et la France que sur n'importe quel autre facteur. Dans cela, le Canada joue un rôle éminent, car il comprend le caractère français, anglais et américain. Qualifié comme nation-interprète, il lui appartenait de resserrer les liens entre ces divers pays.

«Celui-ci, continua-t-il, peut donner à l'ancien monde un exemple pratique de l'efficacité du désarmement, comme moyen de perpétuer la paix. Les Etats-Unis et le Canada ont démontré la valeur de l'arbitrage et de la conciliation dans les questions internationales continuellement depuis que le traité Rush-Bagot est en vigueur. Ce qui intéresse le Canada, c'est qu'il nous avons réussi ce que cherchent les pays européens. Le Canada a renoncé à la guerre en tant que sont concernées ses relations avec les Etats-Unis. En fait de politique, la guerre a été remplacée par l'esprit de conciliation et des moyens ont été pris

pour étudier et redresser les différends à l'amiable. En Europe, il y a encore un élément de clocher entre les pays qui cherchent la paix. C'est une raison de l'importance donnée à la nécessité du désarmement comme facteur de paix».

Parlant du système de désarmement, il dit que celui-ci nous avait soulagé de la nécessité de dépenser de lourdes sommes pour les armements et de placer cet argent dans l'industrie. Cela a pour effet de stimuler la prospérité.

Le premier ministre parla brièvement de l'immigration. Les colons anglais sont les bienvenus ici. Il dit que la mauvaise propagande faite outre-mer provient d'organisations privées qui veulent forcer le gouvernement canadien à endosser financièrement leurs projets d'immigration. Le gouvernement canadien n'a pas l'intention de contribuer en sommes substantielles à ces projets privés d'immigration. Parlant aussi de la société des nations, il dit qu'elle avait un grand travail; elle essaie d'en appeler à la raison plutôt qu'à la force. Il entrevoit beaucoup aussi de l'établissement d'une légation canadienne à Paris.

L'ALLEMAGNE VEUT LA PAIX A TOUT PRIX

Anxiété du gouvernement pour la commission d'experts qui doit régler le problème des réparations.—Le pacte Kellogg

Berlin, 27.—Le cabinet allemand a préparé les voies hier pour la création d'une commission d'experts laquelle, on l'espère, trouvera moyen de régler probablement le problème des réparations.

Le cabinet a décidé de participer avec les autres gouvernements au choix de la commission et il a été annoncé, dans les cercles du gouvernement, que les préliminaires seraient facilement débattus afin que le comité lui-même puisse commencer son travail de bonne heure en décembre au plus tard.

Dans la constitution Dresden, Allemagne, 27.—Le professeur Ludwig Quide, gagnant du prix Nobel, a proposé hier que le pacte de renonciation à la guerre soit incorporé dans la constitution allemande. La proposition a été faite à une conférence du comité de la paix de l'Alliance internationale des femmes pour le suffrage et droit de cité égal.

Il a annoncé que les sociétés de paix allemandes ne demanderaient pas seulement au Reichstag d'incorporer le pacte Kellogg dans la constitution de la fédération, mais aussi d'éliminer les clauses concernant la déclaration de guerre vu que le droit international prime la loi fédérale.

L'auditoire du professeur Quid-

de était composé de femmes de plusieurs nationalités. Mlle Margery Corbett Ashby, de Londres, présidente de l'Alliance, a insisté sur le besoin urgent qu'il y a d'entretenir un esprit de paix parmi les nations. Elle a admis avec le professeur Quide que les femmes pouvaient propager la paix internationale par leurs influences au foyer et à l'école.

Le professeur a prévenu ses auditeurs que les pacifistes eux-mêmes différaient d'opinions sur le pacte. Il a convenu avec le secrétaire Kellogg que le traité serait ce que les nations le feraient.

AU CHRIST-ROI!

Que ferons-nous cette année Pour glorifier le Christ-Roi? Selon les directions formelles du Saint-Père? Beaucoup mieux que jusqu'à présent.—Stationner équivalait à reculer.

L'Impiété, elle ne désarme pas: Opposons-lui la Royauté Sociale de Jésus-Christ.

L'Impiété proclame les Droits de l'Homme: Proclamons les Droits du Christ-Roi.

L'Impiété berce l'humanité de promesses trompeuses: Parlons lui de l'amour du Christ mort sur la Croix pour la racheter.

Montrons-lui ce même Christ lui découvrant son Cœur. Faisons-lui connaître ses lois, qui seules assurent la Paix et la Prospérité des Nations.

Acclamons Jésus-Christ notre Roi C'est notre intérêt.

C'est surtout notre ultime devoir Par une fête de la Royauté divine splendide, enthousiaste, vraiment royale;

par les Consécérations des collectivité—par les Hommages de ceux qui détiennent une petite partie du pouvoir.

Réalisons une Réparation des apostasies du monde.

En nous enroulant parmi les «Croisés du Christ-Roi et de la Reine-Mère», encourageons des suffrages, avec la bénédiction de S. G. Mgr Raymond-Marie Rouleau, O. P., Arch. de Québec.

Et formant la section canadienne de la Ligue du Christ-Roi qui a son centre à PARAY-LE-MONIAL.

Hâtons l'heure du règne du Christ sur les Nations et sur les Peuples

«Vous désirez constituer une phalange de chrétiens d'élite, appelés à servir, avec une fidélité parfaite, le Christ, notre Divin Cette initiative vraiment belle répond au désir de notre Père commun, qui demande à ses fils de travailler courageusement à l'établissement et à l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ... N'est-ce pas la manière la plus efficace pour préparer au Seigneur un peuple parfait? Quelle perspective de prospérité nationale pour un patriote! Je vous

bénis de tout cœur et suis heureux de vous donner l'assurance de mon religieux dévouement en Notre-Seigneur.

—fr. Raymond-Marie ROULEAU, O. P., Arch. de Québec: Lettre du 29 nov. 1928.

A VENDRE

Nous avons à vendre à notre Librairie, au profit du Couvent de la Congrégation Notre-Dame de cette ville, une jolie photographie représentant tous les curés de la paroisse de St-Christophe depuis 1851: Mgr P. H. Suzor, de 1851 à 1878; M. J. Héroux, de 1878 à 1885; M. Ed. Buisson, de 1885 à 1893; M. Ed. Grenier, de 1893 à 1896; M. F. X. Lessard, de 1896 à 1900. Au centre du portrait nous voyons notre vénérable curé, M. le chanoine L.-A. Côté, V. F. L., et les portraits de l'église et du presbytère.

C'est un joli souvenir à conserver dans les familles.

Le nombre de copies est limité; pressez-vous de l'acheter.

Mutations enregistrées au Bureau d'enregistrement d'Arthabaska

Vente, Edouard Langlois à W. Houle, 2 P. 613, Warwick.

Vente, Joseph Barabé à Mme Ernestine Barabé, 1/2 E 41-68 Bulstrode.

Test, Nazaire Pratte à Mme C. Pépin, aucun immeuble.

Vente, Wilfrid Lavertu à Emile Comtois, 265 et autres, St-Paul.

Vente, Donat Plourde à Edmond Plourde, 1/2 S. E. 78 et autres, Tingwick.

Vente, Désiré Racine à Amédée Racine, p. 362, Tingwick.

Vente, Ovide Bergeron à Georges Hince, fils de Pierre, 1/2 N. E. 362, Tingwick.

Testament, Achille Pelletier à Mme Léda Rivard Dufresne, 1/2 ind. P. 100 et autre, Ste-Victoire.

Vente, Pierre Tourigny à Aurèle Gagnon, p. 712, Tingwick.

Vente, Emile Hamel à J. A. Labbé, p. 139, Ste-Victoire.

MUSSOLINI REÇOIT

Rome, 26.—M. Mussolini a reçu hier soir au palais Chigi les secrétaires des fédérations fascistes des 92 provinces d'Italie, qui lui ont présenté le rapport de leur année de travail. Il écouta ces rapports deux heures durant, et se déclara très satisfait de ce qu'on avait fait comme de ce qu'on projetait pour l'avenir. Plus tard il fut à une réception donnée par le comité directeur du parti.

Les entrants peuvent pour avoir le
CASORIA
DE FAETCHEP

Revue d'actualité Frontenac par *Elemeur*

L'événement sportif capital de la semaine fut le "Knockout" sensationnel administré par AL. Foreman au champion canadien "Kid" Roy.

Mais le plus grandiloquent fut celui qui couronna la campagne électorale dans le quartier Ste-Marie, où le maire Houde sortit triomphateur populaire!

Un distingué personnage l'hon. R. B. Bennett, chef du parti conservateur du Canada nous a rendu visite cette semaine.

On dit que les joueurs de hockey se sont maintenus en forme en jouant au golf cet été — et que l'on a commencé à faire la glace au Forum — de sorte qu'il y aura du nouveau sous peu.

Enfin, voila de la vraie glace!

Mais Drouin a remporté Québec Est pour les Libéraux.

Nous allons entrer dans la semaine des Charités Affiliées — Donnons tant que nous pouvons!

Le maire Camillien Houde élu député de la division Ste-Marie, Montréal à la législature de Québec.

Le sénateur Dandurand dit son espoir de voir la Société des Nations trouver une solution au problème de la guerre entre les peuples. La famine a été vaincue par l'organisation mondiale et il croit que la race humaine peut aussi chasser la guerre si la démocratie veut bien s'élever et s'affirmer.

Frontenac Export Ale

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS

A LA
LIBRAIRIE DE "L'UNION"
A ARTHABASKA

Un assortiment complet de marchandises de librairie tels que : Livres de lectures, Papier à lettres, Articles de fantaisie, Statuettes et Statuettes, Chapelets, Médailles, Articles pour cadeaux, Sets d'écriture, Livres de messes, Articles de classe, Cartes à jouer, Cartes postales, Service à fumer, Articles pour bureaux, Plumes réservoir, Crayon automatiques, Articles en cuir, Rubans de papiers pour décorations, Lampes électriques de fantaisie.

Spécialités : Articles pour cadeaux et de souvenir.

Prix défiant toute compétition.

"L'Imprimerie d'Arthabaska Inc."

Libraire-Imprimeur

Propriétaire

Arthabaska, P. Q.

AUX ECOLIERS

Achetez vos articles de classe à la
LIBRAIRIE DE "L'UNION"

et vous aurez entièrement satisfaction tant sur le prix que sur la qualité.

Nous avons toujours un grand choix dans les articles suivants : Cahiers, Crayons, Plumes, Portes-plumes, Gommages, Règles, Cofrets, Calepins, Encre à marquer le linge, Sacs d'école en cuir et en toile, Boîte de Peintures, etc.

Nous tenons tous les livres de classes tels que : Livres de Lecture, Grammaires, Histoires, Arithmétiques, Géographies, Dictionnaires en français et en anglais.

Visitez notre Librairie, et vous serez convaincu du bon marché.

DIFFERENTES MANIERES
D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En lui faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

LA TAPISSERIE

Certains propriétaires se plaignent souvent qu'il faut tapisser les appartements si souvent que leur maison ne rapportent pas assez pour payer assez de bénéfices sur le placement qu'elle représente. Ils promettent à leurs locataires de faire tapisser les chambres mais vont choisir du papier bon marché qui, une fois posé n'est pas mieux que celui qui a été recouvert. En tapisant cela vaut la peine de payer quelques sous de plus le rouleau et d'avoir du beau papier qui conserve son teint et qui plaira si bien au locataire qu'il fera en sorte de ne pas le tacher. Il faut simplement visiter le magasin de La Librairie de "L'Union", à Arthabaska, pour se rendre compte combien il est avantageux d'acheter du bon papier peint.

AVIS A NOS ABONNES

A partir d'aujourd'hui, tous nos abonnés des Etats-Unis et du Canada qui n'auront pas payé leur abonnement à "L'Union des Cantons de l'Est" verront leur nom retranché de la liste des abonnés et leur compte mis en collection, entre les mains de nos collecteurs américains et canadiens.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'étranger, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

LA REVUE MODERNE

REVUE MENSUELLE

Littérature, Politique, Arts, Etc.
Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous.

En vente à
La LIBRAIRIE DE L'UNION,
Arthabaska, P. Q.

LISEZ CECI: LISEZ CECI: Les violonistes trouveront à notre Librairie des cordes de violon lettre G.D.A.E. Nous vendons aussi du papier vitral, espèce de papier coloré pour les fenêtres de chambres de bain, portes d'entrées, etc. Ce papier laisse passer la lumière tout en ne permettant pas de voir à l'intérieur des maisons. Nous avons les patrons les plus jolis.

BOULANGEZ VOTRE PROPRE PAIN

LES GALETTES
DE LEVAIN
ROYAL

LA QUALITE PLUS ELEVEE POUR AU-DELA DE 50 ANS.

LE PAIN DOMESTIQUE EST LE MEILLEUR DE TOUT



VERITE SANS FARD

Au bon ami en désir de mutation du domaine familial.

L'agriculture est la nourrice du monde, dit-on. Ne conviendrait-il d'ajouter : Chaque agriculteur porte une âme de gentilhomme.

L'écorce est rude peut-être, la voix âpre à l'oreille délicate qui l'écoute; mais quelle douceur dans le geste de la main brunie qui donne, quelle franchise dans le regard droit; quelle sincérité dans l'hospitalité largement offerte à l'amitié qui s'amène, au besoin qui gémît sa réclame!

Un gentilhomme est au front de chaque agriculteur, et c'est peut-être le secret motif de son grand amour de la liberté.

La liberté—pourtant—fut-il plus chimérique chimère sous les étoiles du firmament, ou—si elle existe—on la trouve chez lui.

Il est le roi de son domaine ou sa parole fait loi.

Il est son maître et celui de tout une colonie que son bon sens dirige et gouverne.

Il a l'amour des siens, l'estime de ses voisins, la considération de toute une région; sa région; la paroisse où il est né—il a grandi.

Pourquoi troquerait-il tant d'avantage qui lui font honneur contre une occasion d'acquisition à l'hôtel, de propriété de rendement, d'une boutique d'épicerie plus ou moins achalandée où sa franchise, sa belle gaité—voire même—sa probité auront à subir le contact des vices contraires aux vertus siennes en risque de perte.

Il a soif de liberté?

Va-t-il croire à l'indépendance du vendeur debout pendant des heures derrière le comptoir où il fait l'étalage de sa marchandise.

Il est là—esclave du caprice du client, sujet au mensonge quand ce n'est pas au vol.

Cette étoffe, de très belle qualité, coûte très cher : nous la laisserons moitié prix—pour vous, Madame!

Le fleur en plus...

La boutique exige débordée d'air vicié; le client fatigué, nerveux, mécontent, ira jusqu'à lancer l'insulte au vendeur qui n'a pas faculté de s'apercevoir de l'impolitesse—à moins qu'il tienne à la remise de sa marchandise aux rayons, au désagrément de sa caisse aboyant le vide.

Brave homme! ce qu'il doit le regretter son titre d'habitant en ces minutes de misère réelle en si fréquentes répétitions...

Il l'aimait bien pourtant, la terre familiale... Il avait le respect des successions, du fils au père, du père au fils; les vingt autres seront issus de purs habitants émigrés à la ville.

Peut-être aussi n'a-t-il pas la responsabilité absolue de son acte; d'autres révaient le changement de vie—il a manqué de fermeté?

Sa patience, de même, ne s'est pas mise en peine d'explication suffisante à sa jeune qui a lu—entendu peut-être... qu'il est gens affectant du dédain pour les filles d'habitants...

Groceries! Marchand! Hôtelier!... Ça c'est smatte!

Il a fallu saisir l'occasion aux cheveux... hâter l'abandon de la terre aux étrangers, précipiter le départ pour la ville.

Des enfants de la glèbe, sur l'asphalte d'une cité... comme il y avait possibilité de faire croître et produire—vivre même—des arbres fruitiers dans un sol à granit!

Mais la jeune fille : c'est la jeunesse! et donc—l'ignorance de la vraie beauté en la vie.

Ces erreurs de jugement ne sont pas surprises à l'esprit averti.

Le plus pénible, c'est l'obligation de constater un défaut—une lacune dans l'éducation.

Il eût fallu commencer dès l'enfance à insuffler à cette enfant de la terre, l'amour du sol justement estimé par le père; l'instruire, cette petite, de la supériorité d'une profession dont vous avez orgueil

et fierté de pratiquer. Puis!... Puis!... surveiller lecture et société : celui qui méconnaît le mérite de l'agriculture fait preuve d'étroitesse de vues, de faiblesse de jugement; l'auteur qui en médit est un naïf ou un fât.

A quoi sert de meubler l'intelligence des jeunes de telles faussetés? Ne pouvons-nous arriver à une sélection d'auteurs consciencieux en leur tâche de distraction du lecteur comprenant aussi, et pénétrés pour en faire de vives peintures, des indéniables avantages, comme de la réelle beauté de la profession—presque une mission—des ruraux.

Vous tenez le bonheur en vos mains, gens de la campagne, ne le laissez pas s'échapper, tous les efforts pour le rapprocher à votre possession, seraient vains!

Ne le laissez pas fuir et dites-vous bien—nobles maîtres de la glèbe—que la vôtre est la mère de toutes les autres professions dites : libérales.

Faites un relevé des origines de nos sommités médicales, politiques—ou de tout autre faculté, et sur cent noms, quatre-vingts figureront aux registres paroissiaux de la campagne; les vingt autres seront issus de purs habitants émigrés à la ville.

Soyons fiers de la destinée privilégiée dont la divine Providence nous a favorisés : le soleil ne pourrait en éclairer de plus noble et n'est-elle pas celle pour laquelle il dépense plus largement la profusion de ses ors?

Habitant! Paysan! Cultivateur! Laboureur : tout! pourvu que la terre qui s'attache à la semelle soit notre bien et le futur patrimoine de nombreux enfants.

Le reste est matière d'ornementation de l'œuvre principale dont nous sommes.

Restons à la Terre—tout honneur; avec Elle—point de regrets.

M. P.

LES DOMINIONS DEVRONT
ETRE CONSULTES

Washington, D. C.—Sir Esme Howard, ambassadeur britannique aux Etats-Unis, a expliqué au secrétaire d'Etat américain, Frank D. Kellogg, qu'il fallait remettre à un peu plus tard les procédures par lesquelles les Etats-Unis et la Grande-Bretagne signeraient un traité d'arbitrage comme il a été

proposé. La raison de ce délai repose en ce que l'Angleterre consultera les dominions à ce sujet auparavant. Le traité proposé qui est par ailleurs semblable à ceux que la France, l'Allemagne, l'Italie et plusieurs autres contrées ont déjà signés, a été remis aux mains de l'Angleterre en fin de décembre 1927. Le traité Root prendra fin le 4 juin 1928.

UN GRAND PROBLEME POUR
LES PARENTS PRUDENTS

L'un des grands problèmes qui confrontent les parents prudents est de savoir quel remède donner à leurs tout petits. Quand l'enfant tombe malade, pris de douleurs des crampes; qu'il est saisi de froid ou de fièvre, qu'il refuse toute nourriture ou qu'il la restitue dès qu'il l'a prise, lorsqu'il pleure beaucoup et ne peut obtenir le sommeil si nécessaire à l'enfant qui croit, les parents sont dans l'incertitude. Qu'y a-t-il à faire en de telles circonstances? Il n'y a presque jamais de remède approprié dans la maison. Le problème consiste à savoir quoi lui donner pour le remettre promptement.

Les Pastilles Baby's Own ont été préparées pour satisfaire de tels cas d'urgence. Ces agréables petites pastilles réduisent promptement la fièvre, cassent les rhumes, soulagent la constipation et apaisent les douleurs de la dentition. Elles calment les nerfs et favorisent un sommeil reposant et confortable. Elles sont garanties être absolument inoffensives et sûres pour tous les bébés, même les plus jeunes et les plus délicats.

Les Pastilles Baby's Own sont vendues par les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25 centins la boîte, par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

LA SEMAINE DU POISSON

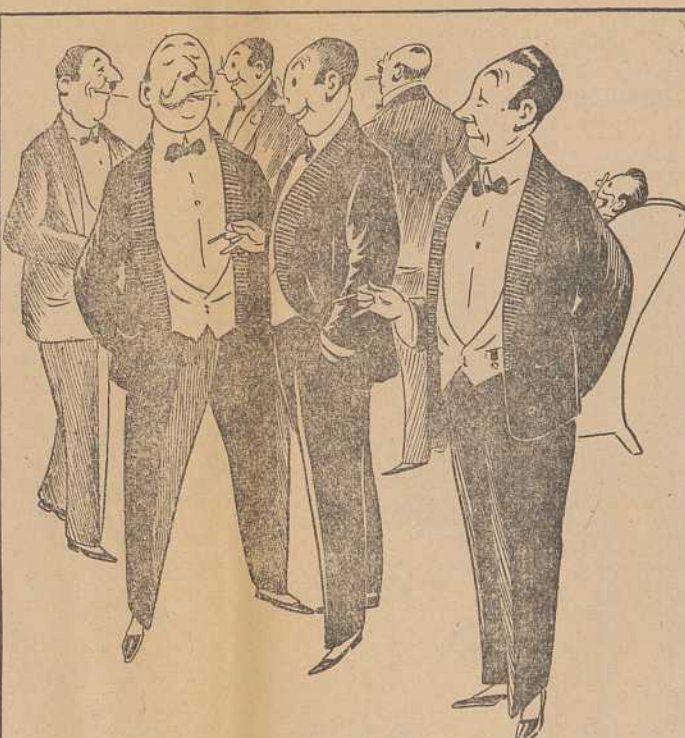
Montréal, L'Association des pêcheries du Canada vient de mettre la dernière main aux préparatifs de la Semaine du poisson, qui se tiendra dans le pays du 29 octobre au 3 novembre prochain. Plus de 60,000 affiches ont été distribuées à cette fin. Le radio contribuera au succès de cette propagande.

T'a pas ?

par RACEY



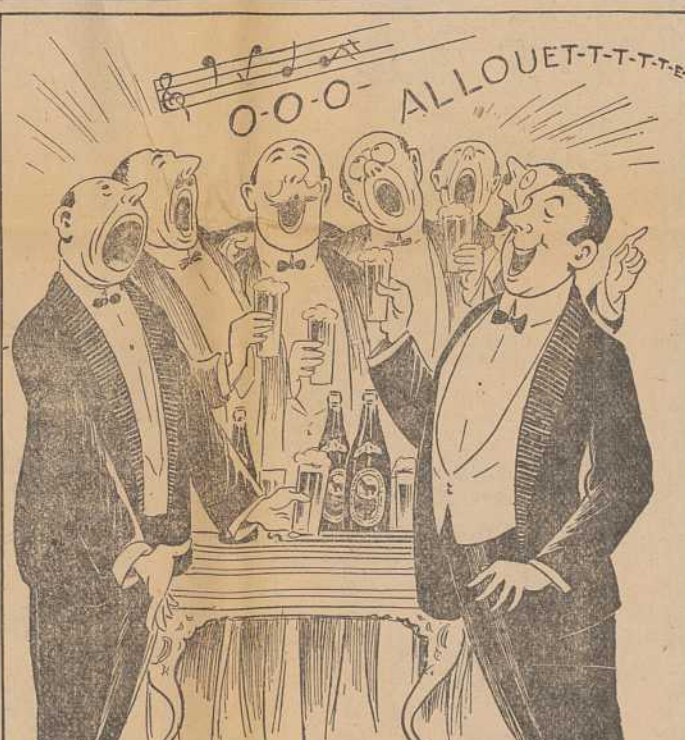
T'AS-PAS DÉJÀ ÉTÉ INVITÉ À UN "STAG PARTY" PAR UNE CONNAISSANCE D'AFFAIRES DONT TU SOLICITAS UNE IMPORTANTE COMMANDE? TU ACCEPTES PAR INTERET, MAIS ARRIVE SUR LES LIEUX, NE CONNAISSANT PERSONNE, TU TE SENS COMME UN POISSON MORS DE L'EAU



TU FAIS L'INVENTAIRE DES AUTRES INVITÉS ET TE DIS À TOI-MÊME QUE CELUI-CI TE TOMBE SUR LES NERFS, QUE CELUI-LÀ DOIT ÊTRE GRINCHEUX, QUE CET AUTRE EST UN PRÉTENTIEUX



ET JUSTE COMME TU SONGEAIS SÉRIEUSEMENT À T'ESQUIVER, ON APPORTE DE LA BIÈRE BLACK HORSE BIEN FRAPPÉE.



QUELLE DIFFÉRENCE! T'AS-PASALORS CONSTATÉ COMME ÇA CASSAIT LA GLACE ET METTAIT L'HARMONIE DANS UN GROUPE?

dites simplement—

"Bière Black Horse" Dawes
s.v.p.!

TUDOR PLATE

Présenté par les fabricants du
COMMUNITY PLATE
(L'Argenterie de Luxe)

Realisez-vous qu'avec \$16.00, vous achetez un service de 26 pièces d'étonnante coutellerie TUDOR PLATE sur un magnifique plateau bleu et or? Coutellerie d'une grande beauté et d'une qualité telle que des années de service ne lui enlèveront rien de sa valeur?

Si vous le préférez, achetez simplement les pièces que vous désirez. Vous avez le choix entre quatre attrayants modèles dont l'un, le "Queen Bess," est illustré.

Ainsi, six cuillères à thé Tudor ne coûtent que \$2.00
Autres pièces à prix tout aussi raisonnables

L.-C. Vallières, Bijoutier, Victoriaville

A.-G. Letourneau

Marchand de Ferronneries
et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes
pour Voituriers, Menuisiers et Forge-
rons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles,
Etc., Etc

Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Les papiers à dactylographes, Rubans et papiers
Carbones marque MAPLE LEAF
sont les meilleurs
Employez-les et obtenez de meilleurs résultats

A la Librairie de "L'Union"
ARTHABASKA, P. Q.



Savez-Vous

QUE NOUS SOUDONS AU GAZ
TOUS LES MÉTAUX

ACIER — CUIVRE — FER — FONTE

EGALEMENT L'ALUMINUM

ACCORDERONS COMMISSIONS AUX GARAGES

MANUFACTURONS

EPANDEURS D'ENGRAIS — MOTEURS A GAZOLINE

ET TOUTES SORTES DE MACHINERIES

POUR MOULINS ET MANUFACTURES

REPARATIONS

DE MACHINERIES EN GENERAL.

LA Fonderie "UNIVERSEL" Enr.

THOS. BUTEAU Prop.
Victoriaville, P. Q.

Les enfants pleurent pour le CASTORIA

de Fletcher

Le Castoria de Fletcher est un remède uniquement préparé pour les bébés et les enfants. Une nourriture spéciale est donnée aux enfants. Il importe davantage de leur donner des remèdes préparés spécialement pour eux. Les remèdes pour adultes ne conviennent pas aux enfants. C'est précisément le besoin d'un remède pour les maladies ordinaires des enfants et des bébés qui fut cause de la découverte du Castoria, après de nombreuses années de recherches, et aucune des propriétés qui lui sont attribuées n'a pas été prouvée réelle au cours des 30 années que ce remède est en vente.

C'est qu'est le CASTORIA

Le Castoria est une substitution sans danger pour l'huile de ricin, parégorique, les "gouttes" et les sirops calmants. Il ne contient ni opium, ni morphine, ni aucun autre narcotique. Depuis plus de 30 ans, cette préparation est en usage pour le traitement de la constipation, la flatuosité, la colique et la diarrhée. Il soulage la fièvre qui résulte des troubles de l'estomac parce qu'il régularise les fonctions de cet organe, assurant ainsi un sommeil sain et naturel. C'est le remède par excellence des enfants—l'ami des mères.

Le VÉRITABLE CASTORIA porte toujours

la Signature de

Chas. H. Fletcher

En Usage Depuis plus de 30 Ans.

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.



Si vous souffrez du CATARRHE DE LA VESSIE ou d'Urination Douleur essayez le Santal Midy Capsules Soulage vite les douleurs Dans toutes pharmacies

L'ALMANACH DU PEUPLE

L'Almanach du Peuple a maintenant fait son apparition dans notre ville, c'est un livre indispensable dans toutes les familles canadiennes et que tous se hâteront de se procurer.

Qu'on n'attende pas trop tard car ils s'enlèvent rapidement à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska. Prix 25 sous. Franco 35 sous.

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerfs ou en acier, cheville, archet, queue, racine, etc., etc.



Tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, soit pour un voyage par terre ou par mer, vous seront gracieusement fournis sur demande.

Bureaux des billets : 30 rue St-Jean, Tél. 2-0093 ; Château Frontenac, Tél. 2-1840 ; Gare du Palais, Tél. 2-0663 ou C. A. LANGEVIN, Agent Général, Gare du Palais, Québec.

Importante Découverte

L'opération pour le Foie N'est plus nécessaire

ATTESTATION

Sherbrooke, 1927.

Cher M. Chayer,

Avant de repartir pour les grandes prédictions, je viens encore une fois vous remercier du service inappréciable que vous m'avez rendu. Il y a plus d'un an que votre "REMEDIE POUR LE FOIE" m'a sauvé d'une opération dangereuse et délicate nécessaire.

Depuis, ma santé a été excellente et j'ai pu me livrer, presque sans discontinuer, aux fatigantes travaux des missions.

Merci et soyez assuré que je vous fais une large part du fruit de mes travaux apostoliques, de me ferai aussi toujours un plaisir de recommander votre excellent remède.

Votre tout oblige,

Rvd Père VEZINA,

Rédemptoriste,

Sherbrooke.

J. E. CHAYER

32, rue St-Louis

SHERBROOKE, P. Q.

Tél. 23 113

18 oct. 3 f.

Venez visiter notre Librairie. Vous serez les bienvenus et vous aurez une idée de ce que nous avons en magasin.

LETTRÉ A NOTRE PETITE

—Et voilà, ma chérie, que grand-mère lit entre des lignes qui semblent plutôt, au regret de la confession, un réel désappointement d'une—disons erreur—dont découle tout une suite de désenchantement.

Une invitation intempestive ! Emballément de la petite cervelle qui a fait de laisser dans l'oubli, la série des récompenses attachées à l'assiduité en classe.

La promenade en auto laisse à désirer, ne donne pas le plein rendement de plaisirs attendus !

Au retour, le corps fatigué, la mémoire récalcitrante ne veut rien retenir ; le lendemain, les leçons sont manquées, et la "tête" de la classe renversée. Oh ! la dégringolade !

Tout cela pour l'oubli de quelques maximes : chaque chose en son temps, en prévention des pertes du Temps—le plus précieux des ors, et qui passe si vite ! si vite ! Vous ne le constaterez que trop tôt, chère petite !

L'erreur est commise : il y a plus qu'à l'entourer de regrets... il y a la réparation.

Redoublez d'ardeur, au travail, ma chérie ! et pour ce faire : aimez votre classe, vos maîtresses, votre âge, qui est bien le plus beau qui soit.

Cultivez en votre âme toutes les vertus, mais surtout celle d'obéissance indispensable à tous les âges comme à tous les états. Soyez bonne à tous et n'oubliez plus la tâche quotidienne pour un plaisir qui ne saurait être que regret.

Au revoir, ma chérie, et bon succès.

Affectueusement,

GRAND-MÈRE.

EFFROYABLE TRAGÉDIE DANS UNE CARRIÈRE À VILLE

St-Michel

Les victimes sont réduites en charpie

Montréal—Quatre hommes ont été réduits en charpie à la carrière de Napoléon Dupuis à la Ville St-Michel, près de Montréal, selon un rapport parvenu ici ce quant à l'accident, le rapport disant simplement que les quatre travailleurs furent tués par une charge de dynamite qui explosa et les mit en charpie.

EXPLOSION A LA MINE NORANDA

Rouyn, Qué.—Trois hommes ont été grièvement blessés dans une explosion à la mine Noranda, hier ; les dommages matériels s'élèvent à \$10,000 environ. La force de l'explosion a détruit deux fournaises et éventré les planchers de deux étages de la bâtisse où se trouvaient les pulvérisateurs à charbon. L'incendie qui suivit l'explosion causa aussi des dommages, qui retarderont les opérations de fondage de trois ou quatre jours.

Les trois blessés sont un nommé Lavergne et deux suédois, tous employés à la mine.

Vous trouverez à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 volts, au prix de 25 sous.

AYONS DES LUMIERES

Le soir, sur toutes les voitures—Cultivateurs et automobilistes. Aime-t-on mieux se faire tuer ? Un genre de lumière pratique.

Nous avons publié, il y a déjà quelque temps, un communiqué de l'Association des Bonnes Routes, dans lequel il était demandé aux cultivateurs, dans toutes les parties de la province, de mettre le soir des lumières à leurs voitures.

Et l'on n'y pensa plus. Les jours continuèrent à se succéder, dans l'ordre logique des choses, l'Association des Bonnes Routes continua à fonctionner, les journaux à paraître régulièrement, et les cultivateurs à se promener dans l'obscurité, sans lumières.

Pourtant, nous sommes prêts à croire que l'Association des Bonnes Routes avait raison, n'en déplaise à nos amis de la campagne.

Ce n'est pas pour le simple plaisir de persécuter les agriculteurs que les associations d'automobile et de tourisme, les gouvernements, les journaux réclament des lumières sur tous les véhicules circulant, le soir, par les routes de la province.

C'est dans l'intérêt, au contraire, des cultivateurs et de leur famille. Car la liste est longue, à date, des personnes, hommes, femmes et enfants, qui furent tués dans des collisions avec des automobiles, pour cette seule et invalable raison que les voitures où ils se trouvaient n'étaient pas munies de lumières indiquant leur présence.

Les cultivateurs ont toujours l'air de dire que c'est aux automobilistes d'être prudents, de voir où ils vont puisqu'ils veulent aller vite, d'éviter les obstacles sur leur chemin. Tout ceci peut sembler juste dans la conversation, au coin du feu. Dans la pratique, les choses se compliquent.

Car les automobiles vont nécessairement plus vite que les voitures. Elles font leur possible pour arrêter, naturellement, quand elles se rapprochent d'un véhicule à traction animale. Mais que l'automobiliste soit légèrement imprudent, ou gauche, qu'il calcule mal les distances, l'accident est arrivé, et ce sont les occupants de la voiture presque à chaque cas, qui restent sur la chaussée, morts ou blessés.

Bon nombre de cultivateurs ont d'ailleurs compris le danger qui les menace constamment, et se munissent d'un fanal ou d'une lumière quelconque le soir, surtout quand ils voyagent sur les grandes artères de la province. Ils contribuent par là, et de la façon la plus intelligente, à la sécurité de nos routes.

Il va sans dire que le port de la lumière causera des ennuis aux cultivateurs. Nous sommes les premiers à le connaître. Mais, n'est-il pas sage, entre deux maux, de choisir le moindre ? Ne vaut-il pas mieux d'accepter l'ennui d'allumer et porter un fanal, que de voir les siens immolés inutilement, souvent sans qu'il y ait faute de la part de l'automobiliste ?

Reste à trouver le genre de lumière le plus pratique. Car le fanal, on le comprend, est un pis-aller. Mais le ministère provincial de la Voirie, voici déjà quelque temps, n'a-t-il pas recommandé, même fait distribuer gratuitement dans la province une sorte de reverber qui devait se fixer à l'arrière même des autos, révélant ainsi la présence des voitures ? On trouverait peut-être là une solution facile à un problème qui ne l'est point.

En attendant, l'absence de lumière sur les véhicules à traction animale, constitue un danger public. Il importe de l'écarier au plus tôt. Les cultivateurs seront d'ailleurs les premiers à se réjouir, une fois la chose faite, car ils sont de tous les plus exposés.

Harry BERNARD.

L'ANGLETERRE N'A NUL DESIR DE ROUVIR LA QUESTION DES DETTES AVEC LES E.-U. DIT MELCHETT

Les difficultés européennes sont assez grandes sans cela, ajoutait-il—Le règlement des réparations.

New-York—Lord Melchett (sir Alfred Mond), dans le discours qu'il a prononcé hier soir au banquet clôturant la 5e conférence des grandes industries, a affirmé que l'Angleterre n'avait nul désir de rouvrir la question des dettes avec les Etats-Unis. "Nos difficultés européennes sont déjà assez grandes, dit-il, mais nous nous croyons de taille à y faire face. Chaque fois qu'une tentative d'union a lieu en Europe, les gens de ce côté-ci de l'océan nous prêtent toutes sortes d'intentions qui furent jamais nôtres.

Le noeu de nos difficultés c'est le règlement de la question des réparations. L'Amérique pourra jouer ou ne pas jouer un rôle dans la solution de ce problème, mais ce que je vous demande en grâce, c'est de ne pas faire d'obstacle, si vous préférez ne pas être de la partie."

BIENVENUE AUX PETITS DÉPOSANTS

A l'assemblée générale annuelle de la Banque de Montréal, le gérant général, Sir Frederick Williams-Taylor, s'est exprimé ainsi :

"Il me fait plaisir de profiter de cette occasion pour vous dire que toutes nos succursales réservent toujours le meilleur accueil aux petits déposants."

A la Banque de Montréal, il n'est pas de compte si modeste qu'il ne bénéficie de l'attention soutenue de ses officiers.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$860,000,000

LA TUBERCULOSE BOVINE

Ottawa crée une nouvelle zone qui comprend Shefford et St-Hyacinthe

Ottawa, 27.—La lutte contre la tuberculose bovine va être étendue à une nouvelle région dans la province de Québec, annonce une proclamation qui apparaît dans la dernière édition de la Gazette du Canada.

Conformément à une requête du ministre de l'Agriculture de Québec, des mesures immédiates vont être prises pour assurer l'éradication de la tuberculose bovine dans les nouvelles zones créées, qui comprennent les comtés de Shefford et de St-Hyacinthe, et des districts stipulés dans les comtés de Drummond, Sherbrooke, Stanstead, Yamaska et Richmond.

AUX MERES DE TOUTES LES JEUNES FILLES PALES

Si votre fille montre les symptômes d'anémie, il lui faut un tonique

L'anémie est simplement une insuffisance de sang. C'est l'une des maladies les plus communes en même temps la plus dangereuse dont souffrent les jeunes filles à l'état de croissance. Elle est commune parce que très fréquemment le sang s'appauvrit durant cette période de développement, alors que les jeunes filles sont souvent surmenées par le travail et l'étude. Elle est dangereuse à cause de sa tendance à s'aggraver rapidement. Toute jeune fille devrait, à cette période de croissance, prendre occasionnellement un tonique afin d'éviter cette insidieuse maladie. C'est grâce à leur puissante action comme reconstituant du sang que les Pilules Roses de Dr Williams se sont acquises une renommée universelle.

Le cas de Mlle Claire Sullivan, Pincher Creek, Alta., démontre amplement la valeur de ce remède. Mlle Sullivan dit : "Alors que j'allais à la classe je souffrais beaucoup de sang pauvre et aqueux. J'étais continuellement faible et fatiguée ; mon appétit était pauvre, mon sommeil non réconfortant et je souffrais aussi de maux de dos. Pour aggraver les choses j'eus une attaque d'appendicite aiguë et l'opération me laissa dans un état de grande faiblesse. Ma mère, apprenant la valeur des Pilules Roses de Dr Williams, m'en fit prendre et après les avoir employées pendant quelques temps, je puis dire que les résultats furent simplement merveilleux, vu qu'elles restaurèrent complètement ma santé, et maintenant, dès que l'occasion s'en présente, je recommande toujours ces pilules aux jeunes filles pâles et faibles, souffrant comme j'ai souffert."

Vous pouvez vous procurer les pilules chez votre pharmacien ou par la poste à 50 centins la boîte, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Nous avons reçu à notre Librairie un assortiment, dans toutes les couleurs, de Savon "Sunset", que nous vendrons au prix de 15 cents le morceau.

Vous pouvez teindre coton, soie et laine avec ce savon.

Pour les Rhumatismes



ASPIRIN

Il n'y a rien de meilleur que l'Aspirine Bayer trouvée saine et prescrite par des millions de médecins pour guérir les rhumes, les maux de tête, les névrites, les lumbagos, les rhumatismes, les maux de dents, la névralgie et toutes autres douleurs.

CES TABLETTES N'AFECTENT PAS LE CŒUR

Safe

N'acceptez que des boîtes contenant la marque "Bayer" qui contiennent la vraie direction. En vente dans de jolies boîtes de 12 tablettes et aussi en bouteille de 24 et 100 tablettes dans toutes les pharmacies.

Les véritables tablettes d'aspirine Bayer pour protéger le public contre toutes imitations portent la marque de commerce de la manufacture, c'est-à-dire la "Croix Bayer".

Composé Sapin Fortin

POUR LE RHUME

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons : Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le "COMPOSÉ SAPIN" à votre fournisseur.

4 août 1928.—1 an.

A VENDRE

BELLE TERRE

4 Milles de Victoriaville

40 Arpents en Bois.—5 Arpents de Largeur

Bien bâtie. — Sur la Route St-Albert

S'adresser à AUGUSTE BOURBEAU VICTORIAVILLE, P.Q.

UN FORGERON SE BLESSE A UNE JAMBE A WARWICK

Warwick.—M. Adolphe Mailhot, forgeron, a subi, au cours de son travail, une fracture à une jambe, au-dessus de la cheville. M. le Dr J. A. Rochette lui a donné les soins nécessaires.

En vente à La Librairie de "L'Union" "Nitor", un poli spécial pour pianos et meubles. Prix 50 sous.

Aussi "Nitorine" nettoie et blanchit l'ivoire des notes de pianos. Prix \$1.00.

CANADIEN NATIONAL

MONTREAL-DETROIT-CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., et 11.00 h. P. M., tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première ainsi que wagons-salons pour Detroit, au train de 10.00 h. A. M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11.00 h. P. M., pour Buffalo, Detroit et Chicago.

MONTREAL-TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10.00 h. A. M., 7.30 h. P. M. et 11.00 h. P. M., tous les jours, aussi à midi trente, sauf le dimanche, et 10.00 h. P. M., sauf le samedi.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour ; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

MONTREAL-NORTH BAY-WINNIPEG SASKATOON-EDMONTON-VANCOUVER.

Le "Continental Limited" tout d'acier, quitte Montréal à 10.15 h. tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

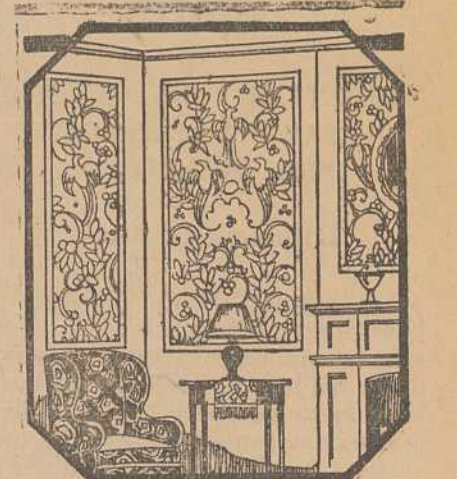
Pour plus amples renseignements, réserves de places, etc. s'adresser à

A. PELLETIER, Agent C. N. R. Victoriaville, Qué.

24 nov.—j.n.o.

TAPISSERIES ! TAPISSERIES !

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE "L'UNION", ARTHABASKA



La décoration entière de votre maison recevra toute notre bonne attention entre nos mains. Nous sommes toujours à votre disposition pour les prix.

Venez au magasin et choisissez votre papier-tenture des grands nombres de magnifiques modèles que nous avons toujours en stock. Nous avons en ce moment un magnifique assortiment de papier vernis pour cuisine, chambre de bain, etc., etc., que nous vendrons à des prix bien bas. Venez nous voir.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA CHANGEMENT D'HORAIRE

Horaire en force le 30 sept. 1928. (Départ de Victoriaville)

Trains allant à Montréal : 2.24 A. M. tous les jours 7.34 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 3.00 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Sherbrooke : 9.21 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 7.45 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Québec : 3.51 A. M. tous les jours. 10.15 A. M. tous les jours excepté le dimanche.

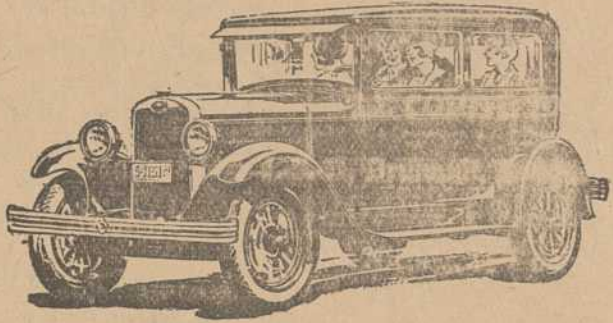
12.13 P. M. tous les jours excepté le dimanche. 5.34 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Princeville, Plessisville, Ste-Julie et Lyster : 9.06 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Trois-Rivières (Jusqu'à Doucet Landing) : 7.50 A. M. tous les jours excepté le dimanche. 1.20 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à l'agent du Canadien National, à Victoriaville.

Le Plus Grand Concours de Popularité



Le public a jugé la valeur des automobiles. Il a établi le plus grand concours de popularité.

Le Chevrolet n'a jamais reçu un accueil aussi chaleureux de la part du public — aucune voiture n'a encore offert à bas prix, un ensemble de beauté aussi grande, de performance aussi impressionnante et d'économie aussi étonnante!

C'est un plaisir immense, de s'asseoir à la roue.

Venez et voyez la voiture la plus populaire du monde. Faites vous-même, l'expérience de sa performance merveilleuse. Apprenez par vous-même, pourquoi, il est le plus grand succès de l'année.

C-20-10-28CF

Le mode de paiement différé G.M.A.C. propre à la General Motors, vous offre le moyen le plus commode et le plus économique pour acheter votre Chevrolet à votre rythme.

J. E. Levasseur,
VICTORIAVILLE, P. Q.

CHEVROLET

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA, LIMITED

SMITH

SOUMETTRAIT LA QUESTION DU TARIF A UNE COMMISSION IMPARTIALE

L'Homme du Peuple

Washington, D. C., 25.—Les organisateurs démocrates font des efforts opiniâtres pour faire sortir de la bataille la question du tarif. Leur arme de chevet consiste dans le discours protectionniste du gouverneur Al Smith, leur candidat à la présidence, à Louisville, Ky, et ils cherchent à le faire endosser formellement par les candidats démocrates pour le prochain Congrès américain.

Cela aurait pour effet, si les Démocrates jouissent d'une majorité au prochain Congrès, de ne pas amener la baisse du tarif jusqu'au niveau du tarif Underwood-Simmons qui suivit les victoires démocrates de 1910 et de 1912.

Le tarif Underwood-Simmons de 1913 accomplit des changements réversants. La liste contenait 958 réductions sur des articles surtout de nécessité et de confort, la nourriture et les objets de luxe ayant leur tarif ou augmenté ou laissé tel quel. La liste des objets non soumis au tarif comprenait 300 articles et le taux moyen sur les marchandises sujettes aux droits de douanes fut réduit de 42 à 27 pour cent.

Les victoires républicaines mirent fin au tarif Underwood-Simmons. Le tarif d'urgence de Fordney en 1921 cherchait à protéger le fermier américain contre les produits canadiens de la ferme en plaçant un haut tarif sur le blé, le maïs, la viande et la laine de façon à en rendre l'exportation aux Etats-Unis presque impossible. Profession de foi de Smith

Dans son discours à neuf points de Louisville, le gouverneur Smith a été bien clair dans sa profession de foi. "Je considère", a-t-il dit, que la méthode de la révision générale du tarif est illogique et je m'engage formellement à ne considérer dans le tarif que des révisions spécifiques selon des pourcentages spécifiques, chaque révision devant être étudiée à ses mérites au cours d'une enquête par une commission tarifaire impartiale et en attendant, devant la Chambre, tous les intéressés.

Mais il se pourrait que les Démocrates, s'ils prennent le pouvoir à l'élection du 6 novembre

prochain, ouvrent une révision du tarif, sans tenir compte des promesses du gouverneur Smith. Et le plan des organisateurs démocrates est que les candidats démocrates à la Chambre et au Sénat émettent une proclamation conjointe contenant leur adhésion à l'attitude prise par le gouverneur Smith à Louisville. Le texte projeté de cette proclamation, qu'on fait circuler déjà se lit comme suit, suivant ce qu'on en rapporte: "Nous, soussignés, candidats démocrates à la Chambre et au Sénat, affirmons de nouveau l'allégeance de notre parti à une commission tarifaire impartiale et déclarons approuver l'interprétation constructive donnée à la question du tarif par notre porte-étendard, le gouverneur Smith, au cours de son discours de Louisville."

Le gouverneur Smith lui-même, projette de terminer sa campagne avec grande vigueur, au milieu de processions et de parades. Il côtoiera la côte de l'Atlantique et finira la série des assemblées par une réunion brillante à New-York. Les Démocrates comptent fort que l'appui donné à Smith comme gouverneur de l'Etat de New-York lui sera continué comme candidat à la présidence car c'est toujours une grosse question dans une campagne à la présidence que celle de savoir "qui représentera New-York".

Le vote de New York

Il faut 266 votes du collège électoral pour élire un président et New-York en commande 45 du total, soit le plus grand nombre de votes qui soient possédés par un seul Etat. Au cours de quatorze élections présidentielles, y compris celles de 1862 et de 1924, l'Etat de New-York a voté dix fois pour les présidents républicains et quatre fois pour les présidents démocrates.

Au cours de quatorze élections du gouverneur de l'Etat, y compris celles de 1900 et 1926, New-York s'est choisi un gouverneur républicain par huit fois. Des six fois où le gouverneur élu fut un démocrate, l'homme choisi se trouva être un candidat à la présidence.

Quand il terminera sa campagne à New-York, le gouverneur Smith sera en plein parmi les siens, où il fut vendeur de journaux à Williamsburg Ferry dans sa tendre jeunesse. Là, après la mort de son père, sa mère travailla à la fabrication des ombrelles afin que ses enfants pussent rester plus

longtemps à l'école. Ce fut encore là qu'Al travailla comme vendeur à un marché de poisson, comme homme de peine, jusqu'à ce qu'il obtint sa première position officielle, celle d'aller porter les sommations aux jurés. Il conserve encore dans son parler de la couleur locale des rues de New-York.

Les Démocrates tablent surtout sur les vertus simples de Smith "sur sa force qui est celle d'un homme rempli de l'amour des siens, qui connaît les tristesses du peuple, qui partage leurs joies et voit au fond de leurs cœurs", comme se lit la littérature électorale démocrate. "La gaieté et le contentement régnaient tout naturellement dans l'entourage de Smith, tout comme l'aloüette chante, tout comme l'enfant joue. Le gros travail doit être fait, pourquoi ne pas le faire dans le soleil puisque le but principal de ce travail est d'apporter du soleil à tous ceux qui travaillent, peinent et espèrent."

CONSEILS DU DOCTEUR

Le meilleur moyen d'éviter la grippe

La grippe entre dans l'organisme par le nez. C'est en respirant les poussières et les gouttelettes d'eau du brouillard chargées de microbes que nous ramassons l'infection grippale.

Si le nez est la porte d'entrée de la maladie c'est donc le nez qu'il s'agit d'organiser la première défense. La nature a déjà fait ce qu'il fallait pour cela. La muqueuse du nez présente des petits cils vibratiles dont la fonction est de retenir au passage tous les corps étrangers. De plus, cette muqueuse est dotée d'une circulation active et le germe pathogène qui s'aventure par là trouve à qui parler.

Mais il convient d'aider la nature.

Aussi vous recommande-t-on, par temps de grippe, de mettre dans votre nez des huiles médicamenteuses, des pommades. Cette méthode est illusoire. Tous les goméols, toutes les résorcinés n'ont jamais guéri un microbe, croyez-le bien. Quant au corps gras, le plus clair de son action c'est de vernir la muqueuse, de l'isoler et de supprimer ses qualités de lutte antimicrobienne.

Je pense que le meilleur moyen d'éviter la grippe, c'est tout simplement de se mouchoir. En vous mouchant vous rejetez au dehors tous les germes arrêtés par le nez; vous réalisez un nettoyage utile. Mouchez-vous! Cela vaut toutes les drogues! Mouchez-vous systématiquement, sans en avoir envie, par mesure d'hygiène prophylactique. Vous êtes dans une pièce où il y a un nombre de tousses et d'éternuements qui rejettent des microbes; vous respirez l'air qu'ils souillent; mouchez-vous! Le mouchoir est le pare-grippe idéal.

Je dis que c'est là le meilleur moyen, mais ce n'est pas le seul! Un autre aussi s'impose. Maintenez-vous en bonne santé. La grippe n'attaque que les déprimés, les affaiblis, les surmenés. Pensez-y. Puis, si vous êtes vigoureux et solide, et si la grippe vous atteint tout de même, vous aurez des chances de faire une maladie moins grave. Quelques jours de chaleur et de lit et de boissons chaudes, et vous serez sur pied! Tandis que si vous êtes en mauvais état, fatigués, toutes les complications d'une infection redoutable s'abattent sur vous.

Donc de la vigueur et un mouchoir, voilà ce qu'il faut pour éviter la grippe. Tout le reste est d'une prophylaxie douteuse. La vigueur dépendra de votre hygiène. Quant au mouchoir, vous l'avez certainement dans votre poche. Toute la question est de ne pas oublier de vous en servir.

LES CURIOSITES DU CALENDRIER

Le calendrier offre des particularités que tout le monde ne remarque pas.

Les savants ont observé qu'aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un samedi.

Le mois d'octobre commence toujours par le même jour de la semaine que le mois de janvier; avril, le même jour que septembre.

Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine, tandis que mai, juin et août débutent à des jours différents entre eux. Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles.

L'année ordinaire commence et se termine toujours par le même jour.

Enfin, le calendrier est le même tous les vingt-huit ans.

EN PASSANT

L'HONORABLE M. KING

L'honorable M. King, le premier ministre du Canada, est actuellement en route vers notre pays après un fructueux voyage au cours duquel il nous a représentés avec distinction à la signature impressionnante du traité Kellogg, à Paris, en août dernier, puis à la Société des Nations, à l'ouverture officielle de la Légation canadienne, à Paris, et enfin dans plusieurs réunions importantes à Londres.

Nul doute que le retour au pays du grand Canadien sera marqué par des fêtes inoubliables, car il a porté bien haut dans la vieille Europe le nom et les aspirations de notre jeune et vigoureux pays qui s'affirme de plus en plus parmi les grandes nations du monde.

LE CONTRAT

DU FEDERAL POUR LA ROUTE SUR LE PONT DE QUEBEC EST SIGNE

L'Honorable M. A. Galipeault

Le "Soleil" est heureux d'apprendre à ses lecteurs que le contrat que le Gouvernement fédéral devait signer avec le Gouvernement provincial au sujet de la construction de la route carrossable sur le pont de Québec est maintenant signé.

En effet, le texte de ce contrat entre les deux Gouvernements vient d'arriver en notre ville et maintenant que cette procédure nécessaire est terminée, la construction de la route projetée ne saurait retarder.

Le texte de ce document sera remis à l'honorable M. Galipeault, ministre des Travaux-Publics dont le département a la charge de réaliser ce projet important. M. I. Vallée, ingénieur des Travaux Publics, fut chargé, comme nous l'avons déjà dit, de préparer les plans des futurs travaux de cette route. Ces plans, nous l'avons déjà annoncé, sont prêts et ont été soumis au Gouvernement.

Aussitôt que les dernières formalités seront remplies et cela ne tardera pas, l'honorable M. Galipeault, approuvé par ses collègues du Ministère, donnera les instructions nécessaires à l'exécution de ces travaux. Des soumissions seront demandées bientôt.

EH! BIEN, SOIT!

Un religieux distingué, le R. P. Lamarche, prétendait, récemment que l'insuffisance des amusements, à la campagne, était l'une des causes de l'exode des nôtres vers les villes. D'aucuns se sont scandalisés de cette déclaration. Un correspondant d'un journal montréalais écrit entre autres: "Ce n'est certainement pas par la multiplication des jeux à la campagne qu'on guérira le mal dont souffrent nos ruraux; le problème n'en sera que plus compliqué. C'est au village que ces amusements peuvent s'organiser, et quand on aura détaché le jeune homme du rang pour l'attirer au village, il n'y aura plus qu'un pas à franchir pour qu'il se détache de sa paroisse et s'engouffre dans la ville."

Puisqu'il en est ainsi, il faudra rendre la campagne ennuyeuse pour encourager ses habitants à y demeurer. L'ennui et la monotonie seront désormais les meilleurs agents de la fidélité au sol. Des jeux, du sport, des spectacles, de la vie, il n'en faut pas à la campagne. Le R. P. Lamarche s'est trompé. Il a cru qu'on pouvait intéresser les gens à la terre en rendant celle-ci plus intéressante. C'est tout le contraire qui est vrai. Eh! bien, soit!

(Le Soleil—Québec)

LE NEW-HAMPSHIRE SUIT L'EXEMPLE DU QUEBEC

Littleton, N.-H., 25.—Adoptant une ligne de conduite semblable à celle du gouvernement libéral de Québec, les gouvernants du New-Hampshire ont encouragé le développement des ressources naturelles de cette partie nord de l'Etat.

Le construction du barrage et des estacades de la New-England Power Association, par l'entremise de la Grafton Power Company, permettra l'exploitation d'un poste d'énergie de 300,000 chevaux vapeur, sur la rivière Connecticut, à Littleton, au centre de la région des montagnes Blanches. Ce vaste projet de développement hydro-électrique coûtera \$40,000,000.

"Je préviens toutes les femmes que j'emploie"

Dit la gérante d'un grand établissement



La femme souffre d'apprendre qu'elle a été un sujet de gêne sans le savoir. Elle n'y est plus exposée maintenant. Cette remarquable serviette sanitaire désodorise complètement.

DANS le monde des affaires comme dans la société, les femmes se trouvent souvent embarrassées dans certaines occasions. Elles peuvent incommoder autrui. Quand elles l'apprennent, elles cherchent tous les moyens possibles de remédier à cette incommodité. Une récente découverte des chimistes Kotex met fin à leurs craintes, pour toujours.

Kotex désodorise complètement maintenant

Kotex a apporté aux femmes du monde entier des notions toutes nouvelles d'hygiène intime. Depuis une dizaine d'années, grâce à cette serviette sanitaire, elles jouissent d'un confort et d'une tranquillité d'esprit insoupçonnées jusque-là. Après plusieurs années de recherches, un procédé a été

découvert qui élimine absolument toute odeur. Le seul problème d'hygiène intime qui restait en suspens se trouvait ainsi résolu.

Façonné pour s'ajuster

Grâce à ses coins arrondis et aplatis, la serviette sanitaire peut être portée, sans qu'elle paraisse, avec les robes les plus légères. Elle ne fait pas de disgracieuses saillies, comme les méthodes d'autrefois. Vous pouvez ajuster la garniture, la mettre plus mince, plus épaisse ou plus étroite — comme il vous convient. Se jette facilement, plus de lavage. Un nouveau procédé la rend aussi plus douce que jamais.

Achetez-en une boîte aujourd'hui... 60c pour douze. En vente dans les pharmacies et magasins à rayons.

Désodorise... et 4 autres avantages importants:

- 1-Cause plus douce qui empêche toute irritation; garniture pliable qui absorbe parfaitement.
- 2-Coins arrondis et aplatis; d'où discrétion absolue;
- 3-Désodorise—complètement, grâce à un nouveau procédé breveté;
- 4-Vous l'ajustez à votre gré; plus mince, plus épaisse, plus étroite, selon le cas;
- 5-Se jette facilement; aucun lavage.

Fabriquée au Canada

KOTEX
La nouvelle serviette sanitaire qui désodorise

APRES MILLE ANS

Il est connu que le plus ancien journal du monde est la "Gazette de Pékin", dont la fondation et la publication remontent à plus de mille ans. Où l'on voit que les Chinois ont inventé, il y a longtemps, le journal, comme ils ont fait tant d'autres découvertes qu'on croit récentes. La "Gazette de Pékin" n'a pas seulement droit au titre d'ancêtre de la presse d'aujourd'hui. Elle est aussi le journal qui a eu le plus de directeurs, de rédacteurs et de nouvelles morts de mort violente, pour avoir déplié aux puissants du jour.

(Le Devoir—Montréal)

DES FLEURS AUX AGRONOMES

Nous avons toujours eu la plus grande estime pour le corps agronomique et pour son œuvre, et nous nous réjouissons de voir les agronomes affirmer leur personnalité professionnelle en même temps que leurs désirs sincères de servir collectivement la société.

Nous saluons en ce groupe d'agriculteurs instruits et distingués d'une des plus vigoureuses énergies nouvelles sur lesquelles notre peuple doit asseoir sa confiance en l'avenir.

(Le Progrès—Saguenay)

CHEZ NOS VOISINS

Le premier ministre d'Ontario, l'hon. M. Ferguson, vient d'annoncer que son gouvernement augmentera sous peu la taxe sur la gasoline, de trois à cinq sous par gallon. La province voisine sent le besoin d'accroître ses revenus pour exécuter le vaste programme d'améliorations qu'elle s'est tracé. Et c'est naturellement aux automobilistes qu'elle s'adresse pour obtenir les fonds nécessaires à la construction et à l'entretien de ses grandes routes.

(La Presse—Montréal)

MGR LAMARCHE A 58 ANS

Chicoutimi, 27.—Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi, a célébré hier, son 58e anniversaire de naissance.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska
No. 256

Cour Supérieure
Emilie Paquette, fille majeure, usant de ses droits, de Victoriaville,
Vs
Démanderesse,
Irène Paquet, fille majeure, des cités et district de Québec, Hervé Paquet, de Goudreau, district de St-François, Armand Paquet, ci-devant de Victoriaville et maintenant de lieux inconnus, Maurice Paquet, de Victoriaville, Augustine Paquet, fille majeure, de Victoriaville, et J. Sylvio Fillion, de Victoriaville, en sa qualité de tuteur aux enfants mineurs de Sinaï Paquet, savoir Monique Paquet et Jeanne Paquet, Défendues.

Il est ordonné au défendeur Armand Paquet, de comparaître dans le mois, à MARCEAU & PICHÉ, Arthabaska, 17 octobre 1928.

P. C. S.
LALIBERTE, MARCHAND & DESJARDINS,
Avts. de la Demanderesse.

Nous désirons faire remarquer à nos lecteurs que toutes communications, avec prière de reproduire, doivent être signées par les personnes qui les envoient. Nous nous faisons un plaisir de reproduire les nouvelles, mais il faut aussi protéger nos intérêts personnels.

LE Nouveau Victrola ORTHOPHONIC

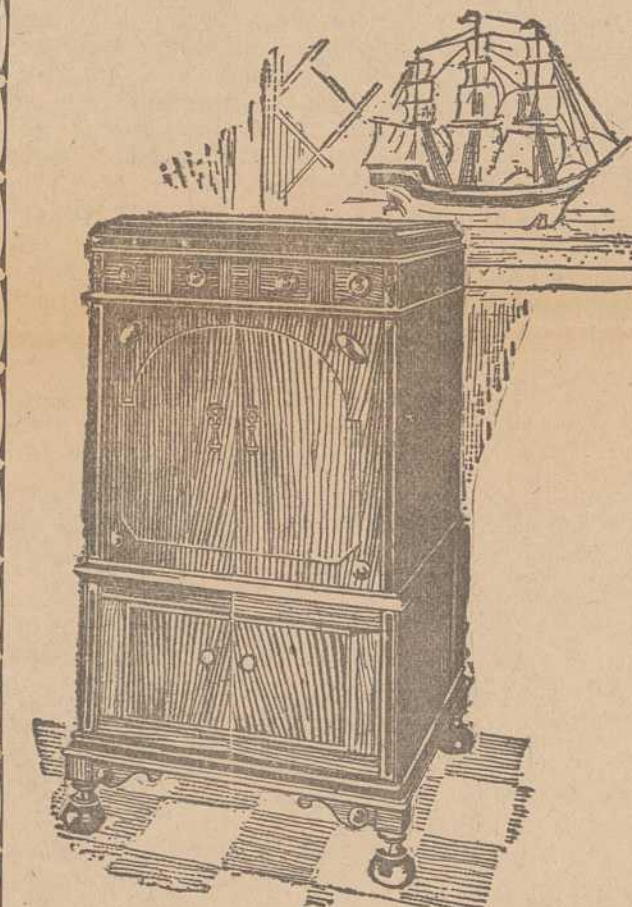
Modèle 4-70

\$165.00

En Vente à la

LIBRAIRIE de L'UNION
ARTHABASKA

P. Qué.



FEVES AU LARD HIRONDELLE
CUITES AU FOUR
COMME CHEZ NOUS

POÈTE ET PASSANT

Entre deux séclaires, non, deux célibataires,
L'Union, l'autre jour, a voulu m'intercaler,
Que voulez-vous que fit la dolente commère
Qui ne veut pas mourir parmi ces emballeurs ?...
Contre un ancien ami, voulant se faire tendre,
Contre l'adulation, qui peut se défendre ?
Pavot ! vous n'avez pas pleuré !
Comme sait dire notre Cygne
Qui se complait en tous ces signes
Des mots ne sont que pour la frime
Que l'on cèle, tout la rime...
Passez donc et faites le beau.
Suez plutôt votre mascotte,
Cachiez, au fond d'une capote,
L'hypnotisant incognito.

Lorsque je détaille, à la plume,
Les soi-disants amis, l'enclume
Des souvenirs, au cœur montés,
Frappe et tue l'espérance en des futurs étés,
Si vous avez pleuré comme il faut que l'on pleure
Les songes regrettés de jadis, ma demeure
Vous eût à l'instant, reconnu :
Non ! vous n'avez pas revu...
En passe, je le crains, de visiter la terre
Quand vous attendrez-vous, en notre hémisphère ?

AU POÈTE

Comme l'échanson des vieux rois
Vient, la divine Poésie
Tendre la coupe d'ambrosie,
Elle dit, l'offrant : Charles, Bois !
Ivre peut-être, non lassé
Son âme, buvant à longs traits
Ce breuvage si plein d'attraits,
Se refuse de dire : A. G.

Que de remerciements pour la Miniature
En son cadre doré à riche cielsure :
Si ce n'est de l'encens dont il faut se garer :
La fumée capiteuse nous peut égarer.

A ma languide épaule, il annonce des ailes :
Sait-il que mes membres ont besoin de fanelles,
Qu'on me porte à l'église, comme un enfant ?
De toutes les cloches, j'aime entendre les sons
Les siens me paraissent tout émus et sincères,
Sont-ils donc si communs ces sentiments sur terre ?

Faut-il que vous soyez toujours sous le harnois :
Laissez courir vos vers de même que vos doigts :
C'est une sublime musique
Votre belle langue euphonique

Que l'on coupe à l'équerre et divise au compas
Comme je regrette de ne la savoir pas !
Au temps de mon lointain cours, le jeune Larousse
Nous entendait l'appeler à notre rescousse...

Ne prenez pas conseil de l'ami timoré
Qui ne sait rien de ce délire,
Lui-même, un soir, osa le dire :
Je trouve superbe de l'avoir ignoré ;
Ces paroles qu'il n'écrit pas, il nous les chante
D'une façon réconfortante,
Quand il pousse ses vers crescendo
On roucoule le memento,
Sur le Mont quand il vocalise,
Et dans les fêtes à l'égise.

Incrustez les diamants de votre baguier
Dans la Colonne du Journal hospitalier,
Longtemps privée de pierreries,
Et votre verbe adulateur
Enchantera votre lecteur,
Comme les belles rêveries.

Artha. 31 oct. 1928.

V. P.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

—La Croix Lumineuse devait faire son apparition le soir de la Toussaint. Malheureusement, un accident a empêché la réalisation. Cette lumière dont s'éclairera la belle et grande croix du Mont Saint-Michel, est la lumière Ném qui se produit dans des tubes remplis d'un gaz, et que traversent des courants électriques. Le coût en est de 9 dixièmes de moins que la lumière électrique ordinaire. Elle peut se voir au travers la brume à une assez grande distance. Nous aurons l'occasion de saluer son apparition dans un récent numéro.

—MM. Florian Ouellette, J. Morin, militaires, de Boston, étaient chez des parents, MM. Médéric Huot et Henri Picher, ces jours derniers.

—M. Eurèle Roux, de la Electric Service Corporation, de Sorel, est venu passer deux jours chez son père, M. Joseph Roux.

—Il y a eu un congrès d'agronomes, cette semaine, où tous les sujets de l'agriculture ont été traités. Il y avait un professeur d'Oka.

—Dimanche soir a eu lieu, à l'hôtel de ville, une assemblée de l'Union Catholique des Fermiers, pour affaires de routine, et pour l'élection des officiers. M. Léon Turcotte a été réélu président. Il c'est agi de souscription pour avoir un journal pour l'Union, et il a été décidé à l'unanimité de travailler à promouvoir les intérêts des agriculteurs, au moyen d'un organe, et de payer deux piastres par année pour l'abonnement. Quelques autres sujets ont été traités, et on sait que le premier aéroplane, à notre connaissance, qui a survolé notre ville, a été le A. Raymond, le 2 novembre 1919, dans le champ de feu Zéph. Perault. Il s'agissait de faire de la propagande pour un Emprunt de la Victoire. Plusieurs de nos concitoyens ont profité de ce visiteur aérien pour faire des envolées.

—Mlle Esther Côté, du couvent Bellevue, Québec, a passé quelques jours chez son père, M. le docteur Georges Côté.

—L'Ecole Pratique organisée par M. Desjarlais, inspecteur des écoles de notre division, ouvrira ses portes, ces jours-ci. Ce sera un cours commercial rapide, et où les élèves pourront puiser des leçons d'anglais, de français, d'Arithmétique, de géographie, de tenue de livres, de clavographie et

M. et Mme Armand Maheu, de Montréal, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Blanche-Lisette-Pierrette.

Parrain et marraine, M. et Mme Jacques Maheu, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Alcidas Blais, de Lourdes, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Lucia-Palmyre. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Nault, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Madame Hyacinthe Nault, grand-mère de l'enfant.

M. et Mme Alcidas Blais, de Lourdes, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Lucia-Palmyre. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Nault, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Madame Hyacinthe Nault, grand-mère de l'enfant.

Les enfants pleurent pour avoir de
CASTOR
DE SIECHER

MODISTE DE FOURRURES

Je viens d'ouvrir un atelier de couture.

Je ferai les réparations de fourrures de toutes sortes.

Je promets donner entière satisfaction.

Une visite est sollicitée.

Mme EVA BERGERON,
166 Rue Notre-Dame,
Victoriaville, Qué.

25 oct. 2 f.

Ham Nord

—Lundi dernier le glas funèbre nous annonçait la mort de Mlle Paula Tardif, enfant adoptive de M. et Mme Joseph Tardif.

Malade depuis au-delà de six mois, elle fut assistée dans les derniers temps par notre dévoué prêtre, M. l'abbé Amédée Adam, qui se faisait un devoir d'aller la visiter presque quotidiennement.

Ses funérailles eurent lieu mercredi le 24 octobre, au milieu d'une assistance. On aurait dit que la paroisse entière avait tenu à venir témoigner sa sympathie à la famille éprouvée par la perte de leur enfant.

Consolerez-vous parents chrétiens, si votre enfant que vous aviez soutenue et dirigée pendant douze ans, vous a laissé pour un monde meilleur. Là-Haut elle n'oubliera pas de les consoler et de prier pour eux.

Elle laisse pour pleurer sa perte ses parents adoptifs, M. et Mme Joseph Tardif, ses grands-parents, M. et Mme Xavier Tardif.

Les porteurs de la dépouille mortelle étaient Pierre Tardif, Edmond Morin, Emmanuel Tardif et Anselme Richer. M. Rolland Guertin portait la croix. Le char funèbre était conduit par M. Médéric Couture.

Les tributs floraux étaient portés par Fernand et Philippe Tardif, cousin de la défunte, Réal Dupuis et Paul Emile Tardif.

Les enfants de Marie assistaient en chœur de même que les enfants de deux classes du village.

Tributs floraux : Une gerbe par M. et Mme Achille Richer, Sherbrooke ; une gerbe par M. et Mme Edmond Lussier, Magog ; une gerbe par M. et Mme Ernest Rodrigue, Sherbrooke ; une gerbe par M. et Mme Ulric Tardif, oncle et tante.

Une messe par M. et Mme Edmond Lussier, Magog ; une messe par M. et Mme Henri Goulet, Notre-Dame de Ham ; Mme Vve Omer Goulet, Notre-Dame de Ham ; une messe, M. et Mme Ulric Tardif.

Bouquets spirituels : les enfants de Marie, Mlle Emilie Hamel, Magog ; M. et Mme Ambroise Hamel, Magog.

Messages de sympathies : la famille P. O. Lehoullier, St-Paul de Chester ; M. et Mme Alcide Garneau, Ham-Nord ; la famille J. S. Croteau, St-Gérard ; M. et Mme Eudore Beaudin, St-Gérard ; Révérend Père Odilon Monastère des Trappistes, Oka ; Rév. Père Joachim, Monastère des Franciscains, Sherbrooke ; Sr. Marie Luciosa, Académie Marie-Rose, Montréal ; Sr. Joseph de Capertino, Académie des SS. Anges, Montréal ; Sr. Augustine et Sr. Marie de l'Annonciation, Monastère du Précieux-Sang, Sherbrooke ; M. et Mme Herménégilde Richer, Saint-Adrien de Ham ; Mme Vve Omer Gauthier, Coaticook ; Mlle Léonide René et Paul René, Ham Nord ; la famille Rosaire Beaudin, Ham Nord ; M. et Mme Louis Godbout, St-François Xavier de Brompton ; M. et Mme Armand Grenier, St-Adrien de Ham.

—M. et Mme Achille Richer et Ernest Rodrigue, de Sherbrooke, M. et Mme Edmond Lussier, de Magog, étaient de passage chez M. Joseph Tardif, ainsi que M. et Mme Ernest Cantin, de Victoriaville, à l'occasion de la mort de leur enfant.

—M. le Curé A. Gravel, curé de Spring Hill, accompagné de sa mère et de Mlle Des Grandmaisons, étaient dans notre localité, rendant visite à M. et Mme J. Tardif.

—M. et Mme Edmond Paquet et leurs enfants sont en promenade dans la famille de M. Rosaire Beaudin, père de Mme Paquet.

—M. et Mme Wellie Tardif (née Laure Grenier) sont en voyage de noces aux Etats-Unis, accompagnés de M. et Mme Albert Tardif et Mlle Rachel Tardif.

—On nous apprend que M. Paul Juneau, qui est sous traitement à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska est en bonne voie de guérison et reviendra sous peu dans sa famille.

—M. et Mme Edmond Paquet et leurs enfants sont en promenade dans la famille de M. Rosaire Beaudin, père de Mme Paquet.

—M. et Mme Wellie Tardif (née Laure Grenier) sont en voyage de noces aux Etats-Unis, accompagnés de M. et Mme Albert Tardif et Mlle Rachel Tardif.

—On nous apprend que M. Paul Juneau, qui est sous traitement à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska est en bonne voie de guérison et reviendra sous peu dans sa famille.

L'INDUSTRIE DES AVIONS AUX ETATS-UNIS PASSE A UN GROUPE DE FINANCIERS

New-York, 25.—L'industrie de fabrication des avions aux Etats-Unis qui était sous le contrôle d'Anthony H. G. Fokker, qui a fabriqué la plupart des avions de l'Allemagne pour la guerre et qui, dit-on, a construit plus d'avions que tout autre fabricant au monde, est passée aux mains d'un groupe de financiers qui commenceront en quantité la production

de tous les types d'avions depuis le petit modèle sport jusqu'aux gigantesques dirigeables à passagers.

A une conférence des parties intéressées hier, on a annoncé que le contrôle avait été obtenu par des intérêts financiers qui avaient souscrit \$4,000,000 et qu'une nouvelle manufacture capable de produire tous les types d'avions sera construite en Californie. Les manufactures déjà existantes à Wheeling, Virginie Occidentale et Hasbrouck Heights, N. J. seront agrandies en vue d'une plus grande production.

Le président de la compagnie réorganisée sera James A. Talbot, président de la "Richfield Oil Company of California" et le vice-président et gérant-général sera Harris Hansue, qui conservera aussi son poste actuel de président et gérant-général de "Western Air Express".

M. Fokker lui-même abandonnera ses fonctions dans l'exécutif de façon à donner tout son temps à développer de nouveaux types d'avions.

LES ELECTIONS PARTIELLES

Le résultat des élections complémentaires qui ont eu lieu mercredi dans deux divisions de cette province : Montréal-Sainte-Marie Québec-Est, n'a pas causé beaucoup de surprise chez l'électorat. Dans un cas comme dans l'autre, l'issue de la lutte était généralement prévue, non que la politique libérale ne méritât point d'être appuyée dans les deux comtés susdits, mais à cause d'un concours de circonstance tout à fait particulières. Par exemple, il y avait gros à parier que M. Oscar Drouin l'emporterait, dans Québec-Est, sur son adversaire, cette division ayant de fortes attaches au parti des Laurier, des King, des Taschereau et des Lapointe.

En plus, M. Drouin n'avait qu'un adversaire à combattre et il pouvait compter sur la plus parfaite union dans son camp. Il peut être fier de sa lutte et de la majorité que l'électorat lui a donnée, mais il n'en doit pas être surpris. Ajoutons à cela que M. Drouin est un jeune homme très populaire dans son comté, et l'on aura tout l'explication de sa brillante victoire.

A notre avis, M. Langlois avait, dans Sainte-Marie, une tâche autrement difficile à accomplir pour arriver à triompher. D'abord une division déplorables, due à des causes purement locales, existait chez les libéraux de Sainte-Marie, et cette mésentente a nui considérablement au candidat ministériel. Et puis, l'adversaire de M. Langlois, M. Camilien Houde, n'a pas fait ce que l'on est convenu d'appeler une lutte propre. Durant toute la campagne, il s'est montré mesquin à l'endroit de ses adversaires qu'il a tour à tour salis et calomniés. Ce sont là de petits moyens, indignes d'un homme public qui se respecte et qu'il est toujours détestable de trouver chez ceux qui sont appelés à gouverner. M. Houde, durant sa campagne a réussi jusqu'à un certain degré à soulever les mauvais instincts des foules par de fréquentes tirades démagogiques ; il a réussi à tromper la bonne foi de ses électeurs et, en l'occurrence, ce jeu lui a réussi. Lui réussira-t-il toujours ? Certainement non. Car il y a plaisir à tromper le trompeur, et rien n'est impitoyable comme le peuple quand il s'aperçoit qu'on l'a trompé. Somme toute, la défaite de M. Langlois, dans Sainte-Marie, nous apparaît plus glorieuse que la victoire de son adversaire, le trop fougueux et trop prétentieux maire de Montréal.

LE BIENFAIT DES DISPENSAIRES

Au cours de la campagne électorale qui vient de se terminer dans deux circonscriptions de cette province, des orateurs ministériels on cru utile de rappeler l'œuvre admirable accomplie dans nos principales villes par les dispensaires antituberculeux fondés et subventionnés par le gouvernement Taschereau.

C'est une vérité qui a besoin d'être redite, à l'occasion, et nous sommes heureux de constater que les assertions faites sous ce rapport, en ces dernières semaines, n'ont rien d'exagéré.

Il est maintenant prouvé, en effet, que les dispensaires antituberculeux ont contribué dans une large mesure à restreindre les ravages déplorables que cause la tuberculose, en fournissant aux personnes atteintes de cette cruelle maladie des moyens d'enrayer leur mal, et même, lorsque celui-ci est encore curable, de le détourner et de le conjurer.

Un autre bienfait des dispensaires, et non le moindre, c'est de fournir aux classes pauvres des consultations et des soins gratuits. Grâce à ces dispensaires, les indigents attaqués par le terrible microbe peuvent maintenant faire connaître leur cas à des médecins compétents, sans frais ni débourssés, et recevoir toute l'attention à laquelle ils ont droit de s'attendre en pareille occurrence.

A l'heure actuelle, l'on compte

dans notre province une vingtaine de dispensaires subventionnés par le gouvernement. Ces dispensaires sont fréquentés tous les ans par des milliers de personnes de tout âge et de toute condition. C'est dire, encore une fois, que l'œuvre des dispensaires se révèle de plus en plus vivante et utile.

L'on doit donc se réjouir de tout le bien accompli par ces institutions fondées dans un but très louable, parce que très humanitaire, et aider autant que possible à les faire connaître encore davantage.

LIBERATION D'INNOCENTS AU MEXIQUE

Une religieuse et deux citoyens détenus par le gouvernement sont exonorés par les tribunaux. Complot de meurtre

Mexico.—Deux accusés ont été relâchés et dix autres détenus pour subir leur procès dans la cour du district, dans une enquête préliminaire sur les accusations en rapport avec une vaine tentative d'empoisonner le président Calles et le général Alvaro Obregon et l'explosion de bombes dans l'édifice de la Chambre des Députés et aux quartiers-généraux politiques d'Obregon. Les douze accusés avaient été auparavant libérés de l'accusation de complicité dans l'assassinat du général Obregon, un crime pour lequel Jose de Léon Torral et la Mère Supérieure Conception doivent paraître en Cour bientôt.

Religieuse relâchée
Ceux qui ont été relâchés sont une religieuse Josefina Acevedo de la Lata, une sœur de Mère Supérieure Conception, et Fernando Amor Villapando. La Cour a trouvé la preuve insuffisante pour ordonner leur détention.

Parmi ceux qui ont été interrogés à l'enquête, il y a Maria Leana Manzano, qui fut choisie pour empoisonner le président Calles et le général Obregon en les égarant avec une aiguille empoisonnée, au cours d'une danse.

Elle déclara à la Cour que l'étroite surveillance observée autour des deux hommes l'empêcha de mettre son projet à exécution.

La Librairie de "L'Union" vient de recevoir directement de Paris, un bel assortiment de ces cartes, les plus beaux modèles, à des prix qui défient toute compétition, parce que nous les avons importées.

L'ASSURANCE
est votre meilleure protection
Auguste Bourbeau
ASSUREUR
Assurances de toutes sortes
Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.
84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Téléphone 157

TEMPETE DE NEIGE

North Bay, Ont., 26.—Il a beaucoup neigé, deux heures durant, à North Bay, hier.—C'était la première neige de la saison. On espère que le froid, qui se fait maintenant sentir, va assécher les routes que plusieurs pieds d'eau recouvrent maintenant en plusieurs endroits. L'eau a déjà commencé à baisser, mais certains passages sont encore impraticables.

UNE VICTOIRE LIBERALE EN SASKATCHEWAN

Régina, Sask.—Dans l'élection partielle d'hier, à Arm River, le Dr Thomas Waugh, libéral, l'a emporté sur son adversaire conservateur par 53 voix de majorité, devenant ainsi le député du comté à la législature.

POPULATION DE VANCOUVER

Vancouver, 26.—La population totale du Greater Vancouver s'est accrue de plus de 109,000 âmes ou à peu près 36 p. c. depuis 4 ans, si l'on en croit la statistique dressée pour un bottin local. Le chiffre de la population est porté à 341,160 contre 255,000 en 1924 et 317,185 en 1927.

Si vous avez un membre de votre famille, ou des parents qui meurent, n'oubliez pas de faire imprimer des cartes mortuaires sur lesquelles sont imprimées des belles prières, pour distribuer à vos parents et vos amis.

LES ETATS-UNIS EXPORTENT PLUS DE MATIERE PREMIERE

Washington.—Une forte augmentation aux Etats-Unis des exportations de matières premières en usage dans les manufactures constitue le principal changement dans les comparaisons entre le commerce extérieur de septembre, cette année, avec celui du mois correspondant de l'an dernier. Ces comparaisons ont été rendues publiques par le département du commerce.

En même temps, le pays réduit ses importations de matières premières, mais la prédominance des marchandises ouvrées comporte un item important dans l'analyse des exportations.

Chiffres comparatifs

Voici les chiffres du commerce extérieur du mois en comparaison du même mois l'an dernier :
Exportations: Marchandises ouvrées : \$165,527,000 contre \$151,545,000 ; marchandises en partie ouvrées, \$50,994,000 contre \$54,790,000 ; vivres prêtes à la consommation, \$35,897,000 contre \$38,562,000 ; vivres non ouvrées, \$42,363,000 contre \$69,429,000 ; matières premières en usage dans les manufactures, \$120,187,000 contre \$102,146,000.

Importations: Marchandises ouvrées, \$74,959,000 contre \$82,193,000 ; marchandises partiellement ouvrées, \$63,366,000 contre \$63,016,000 ; vivres non ouvrés, \$38,087,000 contre \$33,190,000 ; matières premières pour usage dans les manufactures, \$110,240,000 contre \$130,660,000.

Grande VENTE de TAPISSERIE

— A —

REDUCTION

— A LA —

LIBRAIRIE DE L'UNION

— A —

ARTHABASKA

Voyez nos Prix.



Quel Bon Coup!

Dow

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité!

Bouchers et Marchands

¶ NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriquée spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

¶ EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulièrement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions, etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre !

DOUBLE ECONOMIE !

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS 9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITE.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.

Une solidité à toute épreuve et une longue durée sont les points essentiels qu'exige tout acheteur dans le choix de

Harnais de Travail

CES QUALITES ECONOMIQUES SONT ASSUREES DANS LES HARNAIS

MARQUE  ALLIGATOR

Tout est solide, tout est valeur dans le harnais marque "Alligator." Pas de garnitures lourdes qui se détachent en peu de temps et appesantissent ; mais chaque morceau de cuir, chaque boucle et chaque couture parfaitement proportionnés pour donner le meilleur service.

FABRIQUES PAR

Lamontagne Limitée

Les plus grands manufacturiers de harnais au Canada.

QUEBEC

MONTREAL

52 rue de la Couronne,

338 rue Notre-Dame Ouest

En vente chez tous les Bons Marchands.

A VICTORIAVILLE !

La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre et Parfums, Chocolats, Cigarettes et Cigarettes, etc., etc.



VEND

Articles de Librairie, Papier crépé, Papier à Lettres, Tapissier, Argentier, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire, Articles de classe, Cahiers, Crayons, Plumes, Encre, Etc., Etc.

Distributeur des fameux Produits Rexall



The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE, PROP.

VICTORIAVILLE.

Les amateurs de thé vert déclarent que

LE THÉ VERT "SALADA"

est un délice, non seulement par son exquise couleur dorée, mais par sa saveur parfaite.

DINER OFFERT

A L'HON. M. MACKENZIE KING PAR LE COMITE FRANCE-AMERIQUE DE PARIS

Admirable discours de M. Gabriel Hanotaux de l'Académie Française

Le 3 octobre dernier le Comité France-Amérique de Paris offrait un dîner à l'honorable Mackenzie King et aux ministres qui l'accompagnaient. Ce dîner donné à la Maison des Nations Américaines, dont notre journal a publié l'an dernier de très intéressantes photographies, fut suivi d'un bal auquel assista entre les membres du Comité, l'élite de la société parisienne et de la colonie canadienne.

Nous sommes heureux de publier le texte complet de l'admirable discours prononcé à cette occasion par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française, ancien ministre des affaires étrangères et président du Comité France-Amérique. Ce discours montre bien l'opinion que l'on a aujourd'hui du Canada à l'étranger et particulièrement en France, la grande influence de nos dirigeants dans la politique internationale et tout ce que l'on peut attendre de l'établissement d'une légation à Paris. Il témoigne de la haute estime qui se manifeste envers M. Philippe Roy, notre nouveau ministre auprès du Gouvernement français, et confirme ce que les dépêches nous avaient déjà appris lors de l'inauguration de notre légation. M. Hanotaux établit une fois de plus tout l'intérêt qu'il porte aux relations à maintenir avec les nations américaines, parmi lesquelles il ne craint pas de placer au premier rang le Canada.

Discours de M. Hanotaux

Monsieur le Premier Ministre,

C'est l'objet même de la fondation du Comité France-Amérique qui nous réunit aujourd'hui autour de vous et autour de vos collègues et compatriotes, au premier rang notre cher et dévoué ami le ministre Dandurand. Le Comité France-Amérique, en effet, a été créé en vue d'entretenir l'amitié entre la France et les nations américaines et pour permettre aux amis de la France de trouver ici une maison où ils sont chez eux.

Dans ce vaste continent américain, quelle partie tient plus au cœur de la France que cette terre où ses propres enfants, hommes d'aventures, hommes de loi, ont répandu à pleines mains pendant des siècles, la semence du travail et de la civilisation pour qu'elle produise à la fin l'une des plus nobles créations qui puissent honorer le genre humain, un nouveau peuple, une nouvelle nation. Et c'est, en effet, une nation nouvelle, avec toutes ses possibilités, toutes ses ressources, toutes ses aptitudes, toutes ses grandeurs, qui se crée, en ce moment même, devant nous par la présence du chef du gouvernement de la puissance canadienne, inaugurant un des organes essentiels de tout pouvoir national, une représentation diplomatique.

Avant assisté aux origines de la Société des Nations, il me sera permis de dégager, dans son principe une de ses forces officielles et qui, peut-être, n'a pas été suffisamment mise en lumière, c'est à savoir que, si ce puissant organisme international a pour principal objet de rapprocher et d'unir, dans une même œuvre de paix, les nations existantes, il a aussi pour effet de consolider, et de confirmer les collectivités qui en font partie dans leur caractère national, loin de les annihiler, il les protège et les épanouit. Tendant à constituer le genre humain en une seule et même famille, il élève et consacre, dans cette famille, les types distincts et les affirme, les sauve dans une juste égalité et une solidaire indépendance.

Tel est le phénomène d'achèvement et de consolidation qui s'accomplit, en ce moment même, au Canada et dont la création des légations diplomatiques est une si frappante manifestation.

Si je rapporte ma pensée à ce Louis Hébert, qui fut le premier habitant du Canada, à ces trois familles qui, seules, existaient au moment des premières luttes, à ce Guillaume Couillard, "bon matelot, charpentier et cafetier" qui mit, pour la première fois, le soc de la charrue dans la terre canadienne, si je songe à ce père Lejeune qui ouvrit une école pour apprendre à écrire, sur l'écorce d'ébène, à deux enfants dont un petit négroillon des îles, et que je rapproche ces origines lointaines des résultats qui sont, maintenant,

sous nos yeux : ces millions d'habitants qui, après de longues luttes, vivent dans l'harmonie et la paix, ces millions de boisseaux de blé qu'une seule année comme celle-ci arrache à cette même terre, au rayonnement intellectuel, littéraire, politique qui rend au centuple à la civilisation chrétienne et européenne ce qu'elle a déposé sur ces rivages, et quand je vous vois ici, Monsieur le Premier Ministre, entouré des membres de votre délégation, passant par Paris pour y participer à ce pacte qui est comme le premier rayon d'une aube nouvelle, puis revenant de Genève, et y ayant joué le rôle de conseiller et d'arbitre reconnu d'emblée à notre pays, il me semble que je puis considérer un tel élargissement des possibilités humaines comme un signe des temps et comme la preuve de ce que les nations ont gagné à leur rapprochement.

Vous voulez bien me rappeler, dans une lettre qui me toucha profondément, monsieur le Premier Ministre que le point de départ de ces transformations remonte au jour où un premier traité de commerce fut signé entre la France et le Canada, quand je reus, au Quai d'Orsay, la délégation, présidée par sir Charles Tupper qui, pour la première fois depuis la séparation, venait pour rétablir les liens séculairement brisés. Il suffit donc d'une vie d'homme pour voir de tels progrès s'accomplir et je ne puis vous exprimer mon émotion quand, sur ces mêmes rives de la Seine, vous voilà vous-même, monsieur le Premier Ministre, et que vous fondez, avec une solennité qui touche la France au cœur, la Légation canadienne et que vous la confiez à l'homme éminent, à l'ami cher et, pour résumer d'un mot toute ma pensée, à ce véritable diplomate du cœur qu'est l'hon. Philippe Roy.

Vous connaissez l'homme puisque vous l'avez choisi, monsieur le Premier Ministre, mais, pas mieux que nous ne le connaissons nous-mêmes, puisque nous avons vu se développer, ici, les services qui ont fixé votre choix. Nous avons vu Philippe Roy pendant la guerre, alors qu'il partageait nos anxiétés, soutenant notre courage par son sang froid et son inébranlable optimisme. Nous l'avons vu et nous avons vu Mme Philippe Roy, alors que de si larges secours leur arrivait du Canada, allant, d'un cœur charitable, au devant de toutes les souffrances, et les calmant, les apaisant, à force d'amitié et de générosité ; nous les avons vus à l'hôpital canadien, nous les avons vus dans nos faubourgs comme dans nos palais, dans nos joies comme dans nos deuils, inépuisables, toujours prêts, toujours debout, représentant l'alliance dans ce qu'elle exigeait de courage, de persévérance et de confiance mutuelle, ralliant autour d'eux les sympathies unanimes, et arrachant, enfin, à ce peuple de Paris, si équitables dans ses jugements, ce cri spontané : "Ah ! les braves gens !"

Votre Haut Commissaire d'hier, votre Ministre d'aujourd'hui représente admirablement cette nouvelle nation canadienne que nous avons vu grandir et faire sa place sous nos yeux, dans ce vaste empire britannique qui est lui-même une société des nations ; et il s'est approché de nous avec un tact si exquis, avec tant de naturel et de bonne grâce que si la France avait, maintenant, un représentant à désigner auprès de vous, c'est le même Philippe Roy qu'elle choisirait bien volontiers.

Vous excuserez mon esprit curieux des choses du passé, s'il cherche, en ce jour, dans les constatations de l'histoire, les raisons non seulement de cette sympathie qui rayonne si naturellement de votre pays à notre France maternelle, mais aussi de cette autorité qui s'impose déjà depuis que vous avez pris place dans les assises de l'humanité. Il me semble que j'ai pu reconnaître en vous quelques-uns de ces facultés maîtresses dont notre Taine disait qu'elles déterminent le caractère des peuples et des individus et je vais vous les dire. J'ai observé que votre pays est, dans toute l'Amérique, peut-être dans tout l'univers, le seul qui n'ait pas connu l'esclavage : France de France, franchise de France comme disait l'ancien proverbe ; et j'ai observé aussi comme un trait de votre histoire qu'au XVII^e siècle, un "traficant" a été frappé d'excommunication, c'est à dire chassé de la loi divine et de la société des hommes, parce qu'il vendait de l'alcool aux sauvages. Ce sens, également profond de la liberté et de la dignité humaine, venant de l'amour de Dieu et se répandant sur la fa-

milie, sur le travail, sur la terre, voilà les racines du grand arbre qu'est devenu le Canada, et qui comme votre érable, répand son ombre et son suc sur le riche et beau pays qui vous fut attribué comme lot.

Vous avez fixé dans les choses de la vie publique un élément que la sèche raison prétendait en écarter, le cœur ; et c'est par ce "je ne sais quoi d'humain" soutenant d'habitant et le colon dans son labeur obstiné, qu'il a vaincu la rudesse du climat, les rigueurs de la solitude, les découragements de la lutte et que, frères parmi ses frères, s'aidant et s'entraïdant, souffrant et se secourant, il a pu, enfin, dominer les distances, la nature et l'injustice de la vie, restant toujours fidèle à la justice, au culte de ses pères et à la liberté, selon l'admirable devise de la population française du Québec : "Nos institutions, notre langue et nos lois !"

Cette même fidélité, je la retrouve dans votre vie si belle et si exemplaire, Monsieur le Premier Ministre. Fils lointain de l'Ecosse, héritier d'un de ses héros qui réclamèrent le plus énergiquement pour le peuple canadien cette vie nationale libre dont il a besoin comme de l'air qu'il respire. Elève de l'homme illustre dont il m'est si doux d'évoquer, devant vous, le souvenir, Sir Wilfrid Laurier, vous avez fait faire à votre pays un pas qui inscrit à jamais votre nom dans l'histoire et, en même temps, vous avez donné à l'humanité une leçon dont rien ne peut dépasser la portée et la grandeur. Fidèle à vos aïeux et fidèle à vos maîtres, vous avez introduit le cœur non seulement dans la politique, mais dans l'économie, et vous avez, en cela, agi en quelque sorte scientifiquement, empruntant la règle édictée par notre grand Pasteur. Car c'est d'après lui—vous le dites vous-même—que vous avez exigé de l'organisme industriel "le respect de cette loi de paix, de travail, de salut qui ne songe qu'à délivrer l'homme des maux qui l'assiègent" ; et vous avez démontré que la lutte du capital et du travail est à jamais sans solution si le cœur humain n'en adoucit pas les rigueurs et si le cœur n'apporte pas au règlement de tant de discordes passionnées ses intuitions sublimes que la raison, elle-même, ne connaît pas. Pour atteindre à ce but, c'est, comme vous le reconnaissez, affaire d'éducation, d'opinion et surtout de gouvernement ; et, c'est pourquoi le Canada, comprenant à quel point de tels enseignements répondent à sa nature profonde, vous a porté et vous maintient au pouvoir. Vous êtes l'homme de la place et l'homme de l'heure. Et c'est, pour nous, une grande joie de le reconnaître, de vous entourer dans cette maison qui est votre, et d'acclamer le Canada tout entier en acclamant le chef de son gouvernement.

Monsieur le Premier Ministre, Messieurs les membres de la délégation, mon cher Ministre à Paris, mon cher Monsieur Dandurand, et vous Madame Roy, qui êtes ici entourée de tant d'hommages et de respect, permettez-moi de lever mon verre au Canada, ami de la France, à l'amitié des deux races qui rapprochent, en elles, les grandeurs occidentales, à sa prospérité indéfiniment croissante et au développement imprévisible de ses destinées.

L'HON. M. PERRAULT FAIT UNE TOURNÉE D'INSPECTION

L'honorable M. Perrault, ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, entreprend un voyage d'inspection dans le Témiscamingue et l'Abitibi, en compagnie de M. L.-A. Richard, sous-ministre.

Le ministre va faire une inspection des travaux exécutés au cours de l'année, dans ces régions de colonisation et vers lesquelles des centaines de colons ont été dirigés.

L'honorable M. Perrault veut se rendre compte par lui-même de ce qui a été fait et de ce qui devient nécessaire de faire encore pour les besoins du développement de ces deux régions, qui ont un attrait considérable sur les gens en quête d'un endroit qui leur convienne pour s'établir avec leurs familles et pour aussi y établir leurs enfants.

Dans l'Abitibi on prépare à l'honorable M. Perrault une réception. Ainsi, à Rouyn et à Amos, où le ministre passera deux jours, il y aura réceptions municipales. Les autorités municipales de ces deux centres, les plus importants de l'Abitibi, n'ont rien épargné afin que les manifestations dont sera le héros l'honorable M. Perrault, qui a tant fait pour donner aux colons sérieux tout ce qui était possible au point de vue des avantages matériels, soient l'expression vraie de la reconnaissance de la population et de ces centres.

L'honorable M. Perrault profitera de son voyage pour se renseigner plus exactement sur les besoins particuliers des diverses paroisses de colonisation de l'Abitibi et du Témiscamingue.

Children Cry FOR FLETCHER'S CASTORIA



Jolie Brochure traitant de la Construction de la Maison

Suggestions utiles sur l'emploi du Gyproc, du Rocboard et de l'Insulex. Demandez-la.

CANADA GYPSUM AND ALABASTINE, LIMITED 411

GYPROC

cloison murale incombustible

En Vente Chez

J. E. C. Giroux - - - - - Victoriaville, Que.

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIÉTAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres, Miroirs, Moulures, Vitres, Etc. Etc.

SPECIALITÉ :

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ DE MOULURES A CADRES...

Demandez nos prix pour

VITRES ET IMAGES DE

TOUTES GRANDEURS

GROS ET DETAIL

ARTHABASKA, P. Q.

Enveloppes ! Enveloppes !

200,000

¶ Nous avons fini de vendre les 200,000 Enveloppes que nous avions en stock il y a quatre mois. Mais nous venons d'en recevoir un autre 200,000 que nous sommes en mesure de vendre à des prix réellement avantageux. Les marchands, en achetant ici leurs enveloppes, épargneraient d'abord les frais de transport, et bénéficieraient de PRIX exceptionnels.

ACHETEZ VOS ENVELOPPES

—A LA—

LIBRAIRIE DE "L'UNION"

ARTHABASKA, P. Q.

L'INTER-CITY LIMITED
entre
MONTREAL et TORONTO
Quitte Montreal à midi et 8h30
Arrive à Toronto à 8h30 et 5h30

Le train idéal pour l'homme d'affaires. Toute la matinée pour les affaires soit à Montréal, soit à Toronto, avant le départ.

L'Aménagement le plus confortable. Wagon-salon-observatoire (avec radio), wagon-restaurant et voitures de première entre Montréal et Toronto. Wagon-lits modèle direct entre Montréal et Chicago.

Tous les trains sont à l'heure normale de l'est

Bureau de l'Agent A PELLETIER, Victoriaville

CANADIAN NATIONAL